



VENDREDI 12 JUIN 2020

COVID-19 : au Canada, le pourcentage de décès par rapport à la population (38 millions d'habitants) est de ... 0,020%, alors que la peste noire est de 30% à 50% de la population (Wikipedia) de l'Europe et de l'Orient au 14 ième siècle.

- ▶ **Un officiel allemand révèle que la Covid-19 est « une fausse alerte mondiale »** p.1
- ▶ **Juste le début** (Tim Watkins) p.5
- ▶ **L'évolution humaine dans l'impasse** (Didier Mermin) p.8
- ▶ **Le Canada, champion des subventions pétrolières par habitant** (Philippe Gauthier) p.12
- ▶ **Énergie: qui prendra le leadership mondial?** (Laurent Horvath) p.15
- ▶ **Vous êtes ce que vous lisez : Comment gérer votre chambre d'écho personnelle** (Ugo Bardi) p.16
- ▶ **États-Unis : Une nécrologie** (Richard Heinberg) p.18
- ▶ **Le prix du pétrole s'effondre lors de la deuxième vague de COVID-19** p.22
- ▶ **Gros-vidé-19 : et maintenant ?** p.23
- ▶ **L'effet débond et la définition du suffisant** (Michel Sourrouille) p.24
- ▶ **ICEBERGS EN VUE...** (Patrick Reymond) p.25

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Non, l'économie américaine ne pourra JAMAIS revenir à une situation normale. En réalité, les choses vont même s'aggraver très rapidement** (Michael Snyder) p.29
- ▶ **« Peur de la 2ème vague... Les marchés chutent lourdement !! »** (Charles Sannat) p.32
- ▶ **Il n'a fallu que deux jours à la "zone autonome" de Seattle pour sombrer dans le chaos...** (M. Snyder) p.36
- ▶ **L'avenir sera plus noir que vous ne le croyez. Douche froide** (Bruno Bertez) p.39
- ▶ **Éditorial: le virus qui va tuer les marchés est interne, il est autoreproductible, il est mathématique.** (Bruno Bertez) p.41
- ▶ **La guerre contre les épargnants fait rage; les autorités veulent vous rincer et recommencer** (Bruno Bertez) p.43
- ▶ **La fuite devant la monnaie, c'est pour quand ?** (Nicolas Perrin) p.45
- ▶ **Mohamed El-Erian : le montant des dettes est critique** (Philippe Béchade) p.48
- ▶ **Trump a-t-il trafiqué les chiffres de l'emploi américain pour manipuler Wall Street ?** p.50
- ▶ **Va-t-il falloir sauver les banques européennes ?** (Bruno Bertez) p.52
- ▶ **Grosse erreur** (Bill Bonner) p.53

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Un officiel allemand révèle que la Covid-19 est «une fausse alerte mondiale»

Par Daniele Pozzati – Le 29 mai 2020 – Source Strategic Culture

[Jean-Pierre : auteur inconnu. Il dit essentiellement la même chose que moi : le bilan après 3 mois de (fausse) crise c'est que le Covid-19 est un virus ORDINAIRE comme la grippe.]



Le gouvernement fédéral allemand et les médias grand public sont engagés dans la lutte pour réparer les dommages causés par un [rapport](#) contestant le récit établi sur le Coronavirus, divulgué par le ministère de l'Intérieur.



Les porteurs de mauvaises nouvelles – Emile Thomas 1872

Certains des passages clés du rapport sont les suivants :

- La dangerosité de Covid-19 a été surestimée : il est probable qu'à aucun moment le danger posé par le nouveau virus n'a dépassé le niveau normal.
- Les personnes qui meurent du Coronavirus sont essentiellement celles qui, statistiquement, seraient mortes cette année, car elles ont atteint la fin de leur vie et leur corps affaibli ne peut plus faire face à un stress quotidien aléatoire – y compris aux quelques 150 virus actuellement en circulation.
- Dans le monde, en moins de trois mois, il n'y a pas eu plus de 250 000 décès dus à la Covid-19, contre 1,5 million de décès [25 100 en Allemagne] lors de la vague de grippe 2017/18.
- Le danger n'est évidemment pas plus grand que celui de nombreux autres virus. Rien ne prouve que ce soit plus qu'une fausse alarme.
- Un reproche pourrait aller dans ce sens : pendant la crise de la Covid-19, l'État s'est révélé l'un des plus grands producteurs de *Fake News*.

Jusque-là c'est déjà pas mal. Mais ça empire.

Le rapport se concentre sur les «conséquences multiples et lourdes des mesures Corona» et avertit qu'elles sont «graves».

Plus de gens meurent à cause des mesures Corona imposées par l'État qu'ils ne sont tués par le virus.

La raison en est un scandale en devenir :

Le système de santé allemand, concentré sur Corona, reporte la chirurgie vitale et retarde ou réduit le traitement pour les patients non-Corona.

Berlin en mode déni. Les scientifiques ripostent

Initialement, le gouvernement a tenté de rejeter le rapport comme étant *«le travail d'un employé»* et son contenu comme *«une opinion personnelle»* – alors que les journalistes ont serré les rangs, sans poser de questions aux politiciens.

Mais le rapport de 93 pages intitulé *«Analyse de la gestion de crise»* a été rédigé par un groupe scientifique nommé par le ministère de l'Intérieur et composé d'experts médicaux externes de plusieurs universités allemandes.

Le rapport est à l'initiative d'un département du ministère de l'Intérieur appelé Unité KM4 et chargé de la *«Protection des infrastructures critiques»*.

C'est également là que le fonctionnaire allemand devenu lanceur d'alerte, Stephen Kohn, ~~travaille~~ travaillait, et d'où il l'a divulgué aux médias.

Les auteurs du rapport ont [publié](#) un communiqué de presse conjoint le 11 mai, reprochant au gouvernement d'avoir ignoré les conseils d'experts et demandant au ministre de l'Intérieur de commenter officiellement la déclaration conjointe des experts :

«Les mesures thérapeutiques et préventives ne devraient jamais causer plus de tort que la maladie elle-même. Leur objectif devrait être de protéger les groupes à risque, sans négliger la disponibilité des soins médicaux et la santé de l'ensemble de la population, comme cela se produit malheureusement.

Nous, dans la pratique scientifique et médicale, subissons quotidiennement les dommages secondaires des mesures Corona sur nos patients.

Nous demandons donc au ministère fédéral de l'Intérieur de commenter notre communiqué de presse et nous espérons une discussion pertinente concernant les mesures [Corona], qui débouchera sur la meilleure solution possible pour l'ensemble de la population»

À ce jour, le gouvernement allemand n'a pas encore réagi.

Mais les faits justifient – malheureusement – les inquiétudes des experts médicaux.

Le 23 mai, le journal allemand *Das Bild* a [titré](#) : *«Conséquences dramatiques des mesures Corona : 52 000 opérations de cancéreux retardées»*.

En interne, un médecin de renom prévient que *«nous ressentirons les effets secondaires de la crise de Corona pendant des années»*.

Tuer le messager pour ignorer le message

Comme le rapporte [Der Spiegel](#) le 15 mai : «*Stephen Kohn [le lanceur d'alerte] a depuis été suspendu de ses fonctions. On lui a conseillé de chercher un avocat et son ordinateur portable de travail a été confisqué.*»

Kohn avait initialement [divulgué](#) le rapport le 9 mai au magazine libéral-conservateur *Tichys Einblick*, l'un des médias alternatifs les plus populaires d'Allemagne.

La nouvelle du rapport s'est répandue en Allemagne au cours de la deuxième semaine de mai – mais déjà dans la troisième semaine, les médias et les politiciens ont cessé de discuter de la question en refusant de commenter.

L'approche adoptée par Günter Krings, le représentant du ministre de l'Intérieur Horst Seehofer, le patron du lanceur d'alerte, est emblématique.

Interrogé sur le fait qu'il traiterait le document sérieusement, Krings a répondu :

« *Si vous commencez à analyser des articles comme celui-là, alors très bientôt, vous inviterez les gars avec des entonnoirs sur la tête à des auditions parlementaires.* »

Les hommes avec un entonnoir sur la tête – *Aluhut* en allemand – est une expression utilisée pour décrire les gens qui croient aux théories du complot [*des fous ! NdT*].

En effet, un article de *Der Spiegel* au sujet du mouvement de protestation contre la gestion du Corona et les conséquences du rapport divulgué contenait pas moins de 17 fois le mot «*conspiration*» !

Mais aucune discussion sur les questions soulevées par le rapport lui-même.

En dehors de l'Allemagne, la nouvelle n'est pratiquement pas diffusée.

Le mouvement de protestation ou les «Corona-Rebelles»

Les Allemands ont commencé à manifester contre le confinement dès avril.

Et des milliers de citoyens continuent de se présenter aux manifestations chaque week-end, alors même que le gouvernement assouplit les restrictions.

Les manifs ne sont pas simplement contre les restrictions, qui étaient en réalité relativement douces par rapport à de nombreux autres pays occidentaux.

Elles remettent en cause l'ensemble du récit sur la Covid-19, et encore plus ses dogmes, en particulier le rôle que joue Bill Gates, en tant que deuxième donateur de l'OMS – le premier depuis que Trump a suspendu la contribution américaine.

En effet, le [plus grand rassemblement](#) de ce type a eu lieu à Stuttgart le 9 mai, où des dizaines de milliers de personnes ont manifesté leur opposition – au *New World Order*.

Les Allemands disent non à toute solution orwellienne que le gouvernement pourrait un jour imposer à partir d'un «*statut d'urgence*» douteux, des applications de surveillance de masse aux vaccinations obligatoires.

Le rapport divulgué a prouvé que leurs craintes étaient fondées.

Du moins en ce qui concerne la fausse nature de la «*pandémie de la Covid-19*».

Le reste pourrait bientôt suivre.

Juste le début

Tim Watkins 10 juin 2020



Même les économies qui s'effondrent se défont lentement. Cela est dû à la pléthore de tampons allant de petites économies personnelles au bas de l'échelle aux sauvetages des banques centrales et des États au sommet. C'est pour cette raison que j'ai qualifié les premières semaines du lockdown de Covid-19 de "fausse guerre" - une sorte de vacances à la maison pendant lesquelles les gens dînaient encore au restaurant (ou plutôt à l'intérieur) sur leur dernier chèque de paie. Depuis lors - et malgré les plans de sauvetage et les programmes de congés - nous avons vu plus de deux millions d'emplois disparaître rien qu'au Royaume-Uni (plus de 40 millions aux États-Unis).

Les espoirs d'une reprise en "V" dépendent de la capacité de tous ces travailleurs à trouver un nouvel emploi dès que la pandémie sera terminée. Ils dépendent également du fait que les entreprises et les ménages se lancent dans une frénésie de dépenses qui compensent les mois perdus en raison de la baisse de la consommation. Mais le monde réel ne fonctionne pas de cette façon. Jusqu'à présent, le chômage a surtout touché les secteurs les plus précaires de l'économie, où les employeurs ont l'habitude de pouvoir embaucher et licencier à volonté, et où les travailleurs n'ont guère d'autre choix que de supporter de faibles salaires et de mauvaises conditions de travail. Néanmoins, la baisse collective du pouvoir d'achat est suffisante pour exclure une frénésie de dépenses estivales. De plus, beaucoup de choses que nous n'avons pas achetées - les repas au restaurant, les nuits au pub, les coupes de cheveux, etc. - ont disparu à jamais ; personne ne va se couper les cheveux deux fois pour se maquiller.

La crise ne se termine pas non plus par un assouplissement des règles de distanciation sociale. Alors que les gouvernements subissent une pression croissante pour retirer les différents régimes de soutien mis en place en mars dernier, les entreprises vont devoir faire face à des décisions désagréables qui avaient été mises en veilleuse. De nombreux coûts liés à la création d'entreprises - remboursement des dettes, coûts de location, taux d'intérêt et surtout masse salariale - ont été reportés pendant la durée de l'urgence. Toutefois, à mesure que l'économie s'ouvrira, des milliers d'entreprises devront comparer ces coûts aux ventes qu'elles devront réaliser

pour atteindre le seuil de rentabilité. Et comme beaucoup d'entre nous souffrent de "coronaphobie" post-lockdown, une période de réduction des effectifs et de déstratification suivra probablement.

En ce sens, les différentes mesures de "sauvetage" pourraient bien n'avoir fait que retarder une dépression économique qui s'accélérait déjà avant que le SRAS-CoV-2 ne commence à se propager. Si l'État vous propose de payer 80 % de votre masse salariale pendant cette période, pourquoi ne pas retarder de quelques mois l'inévitable déplacement chez les spécialistes de l'insolvabilité ? Et si l'État propose de renflouer votre compagnie aérienne, pourquoi ne pas attendre de voir s'il y a une ruée post-pandémique pour des vacances à l'étranger ?

Le problème est que dans une économie mondiale néolibérale, la plupart des entreprises ne sont rentables qu'à la marge. Les compagnies aériennes comptent sur les avions complets - et l'achat d'extras comme des sandwiches, des boissons et de l'espace pour les bagages - pour faire des bénéfices. Remplir la moitié de l'avion ou ne pas vendre ces extras essentiels signifie la faillite. Il en va de même pour tous les secteurs de la vente au détail. Même si - et c'est un gros problème - le même nombre de consommateurs reviennent, à moins qu'ils ne dépensent le même montant, l'entreprise reste non rentable.

La plupart des entreprises attendront probablement de voir si elles peuvent survivre dans l'environnement post-pandémique. Toutefois, certains signes indiquent que certaines entreprises cherchent déjà à réduire leurs coûts et à se débarrasser de leurs points de vente les moins rentables. La BBC, par exemple, rapporte aujourd'hui que :

"La pandémie de coronavirus a fait perdre 3 600 emplois supplémentaires au Royaume-Uni après que le Restaurant Group, Monsoon Accessorize et Quiz aient annoncé des restructurations majeures.

"Le Restaurant Group, qui possède Frankie and Benny's, prévoit de supprimer jusqu'à 3 000 emplois après avoir confirmé son intention de fermer 125 sites. Monsoon Accessorize a annoncé 545 pertes d'emplois et la fermeture de 35 magasins. Et la chaîne de mode Quiz a mis ses magasins sous administration parce qu'ils ne sont pas actuellement "financièrement viables". Quelque 93 emplois seront perdus à cause de la réorganisation.

"Le groupe de restauration a déclaré que les fermetures concerneraient principalement ses restaurants Frankie et Benny's, mais d'autres chaînes telles que Garfunkel's et Chiquito seront également touchées. En attendant, Monsoon Accessorize a déclaré que sa structure actuelle n'était plus viable après la fermeture".

Quelque chose de similaire se produit aux États-Unis à une bien plus grande échelle. Un rapport de Coresight Research suggère que quelque 20 000 à 25 000 détaillants vont faire faillite d'ici la fin de 2020. Et - comme c'est le cas au Royaume-Uni - les fermetures dans une économie qui est largement basée sur le commerce de détail et axée sur les consommateurs créeront un effet en cascade. Ce n'est pas seulement le résultat de la perte de pouvoir d'achat, les anciens travailleurs des magasins se rabattant sur des prestations de sécurité sociale inadéquates. Il y a aussi l'impact sur les fournisseurs et les propriétaires, dont beaucoup vont également faire faillite à mesure que les revenus des détaillants s'épuisent.

Et cela ne s'arrête pas là. Selon Katia Dmitrieva, Reade Pickert, Alex Tanzi et Cedric Sam de Bloomberg, des millions d'emplois de cols blancs mieux payés sont désormais menacés par une deuxième vague de licenciements :

"Près de 6 millions d'emplois sont potentiellement en jeu, selon Bloomberg Economics. Cela inclut les superviseurs mieux payés dans les secteurs où les travailleurs de première ligne ont été les premiers touchés, comme les restaurants et les hôtels. Cela inclut également les répercussions sur les industries connexes telles que les services professionnels, la finance et l'immobilier".

On peut espérer qu'à mesure que les pertes d'emplois commenceront à toucher les cols blancs de la classe moyenne, l'impact plus large sera atténué car ils pourront se rabattre sur l'épargne. Mais cet espoir peut se révéler faux. Avant la pandémie, Nicole Lyn Pesce, de Marketwatch, l'avait signalé :

"On dirait que tout le monde essaie juste de joindre les deux bouts.

"L'un des derniers jeux de hashtag à faire le tour de Twitter invite les utilisateurs des médias sociaux à fournir des réponses claires et honnêtes à cette déclaration ouverte : "Avec mon prochain salaire, je vais..." Alors que ces jeux dessinent généralement des mèmes amusants et des zingers spirituels, de nombreuses réponses ont été plutôt sombres, le consensus général étant que "je suis toujours fauché"...

"Cela reflète le nombre d'Américains qui vivent de salaire en salaire. Selon l'enquête, ce chiffre va de la moitié des travailleurs gagnant moins de 50 000 dollars (selon les données de Nielsen) à 74 % de l'ensemble des employés (selon des rapports récents de l'American Payroll Association et du National Endowment for Financial Education). Et près de trois adultes sur dix n'ont aucune épargne d'urgence, selon le dernier indice de sécurité financière de Bankrate.

"Même dans la classe supérieure, nombreux sont ceux qui voient leurs revenus à six chiffres leur filer entre les doigts. L'étude de Nielsen a révélé qu'une famille sur quatre gagnant 150 000 dollars par an ou plus vit au jour le jour, tandis qu'une sur trois gagnant entre 50 000 et 100 000 dollars dépend également de son prochain chèque pour garder la tête hors de l'eau.

"Et les lecteurs de MarketWatch ont eu beaucoup à dire sur cette histoire populaire de 2019, qui montrait comment un salaire de 350 000 dollars dans une ville chère comme San Francisco ou NYC pouvait à peine être qualifié de classe moyenne".

Cela reflète en partie le fait que pour obtenir un salaire élevé, il faut dépenser plus d'argent : emprunter pour ses études, acheter une voiture, louer une nouvelle maison, acheter des vêtements plus chers, etc. Cela reflète en partie le coût des mécanismes d'adaptation - thérapie, alcool, drogues, sexe occasionnel, etc. - vers lesquels se tournent les personnes exerçant des professions très stressantes pour se détendre. Il reflète en partie le coût des mécanismes d'adaptation - thérapie, alcool, drogues, sexe occasionnel, etc. - que les personnes exerçant des professions très stressantes s'efforcent de détendre. Il reflète en partie simplement la tendance humaine à dépasser nos revenus, quel que soit leur niveau. Quoi qu'il en soit, le fait est que nous ne devrions pas compter sur le fait que les professionnels instruits sont mieux placés pour faire face à la crise économique que les ouvriers plus pauvres ne l'étaient.

En fin de compte, et malgré les efforts des gouvernements et des banques centrales, l'effondrement de la demande va remettre en question un secteur bancaire et financier qui ne s'est jamais complètement remis du krach de 2008. De toute évidence, les banques vont devoir annuler de nombreuses créances douteuses, car des millions de cartes de crédit, de locations de voitures et de prêts hypothécaires ne sont pas remboursés par des millions de chômeurs qui n'ont plus les moyens de les payer. Moins évident encore, les fonds de pension qui dépendent de flux de revenus élevés, comme la location de biens commerciaux (à des entreprises qui font

faillite en masse), sont rapidement à court de réserves. Comme Chris Flood l'a rapporté le mois dernier au Financial Times :

"La faible situation financière de sept régimes de retraite publics américains menace d'épuiser leurs actifs d'ici 2028, ce qui entraînera de graves risques pour le niveau de vie de milliers d'employés et de retraités américains.

"De nombreux régimes de retraite publics américains ne s'étaient pas entièrement remis de la crise financière de 2007/08 avant que le coronavirus ne frappe, déclenchant des turbulences sur les marchés financiers. La correction du marché boursier américain a aggravé les problèmes structurels à long terme dans l'ensemble du système de retraite public américain, en particulier pour les fonds les plus faibles".

Jusqu'à présent, au Royaume-Uni, la crise croissante des retraites a pris la forme de conflits individuels entre des groupes de travailleurs et leurs employeurs respectifs, les administrateurs des fonds de pension cherchant à réduire les prestations que les travailleurs cotisant au régime recevront finalement. En coulisses, cependant, le secteur des pensions est un microcosme de l'économie dans son ensemble. Afin de continuer à payer les bénéficiaires actuels, il exige des investisseurs actuels qu'ils versent davantage tout en acceptant de retirer moins à la fin. Ce n'est qu'une question de temps avant que les différents groupes de travailleurs actuellement isolés commencent à réaliser qu'ils sont du mauvais côté de la même crise. Plus important encore, ce ne peut être qu'une question de temps avant qu'ils ne se rendent compte qu'ils sont du mauvais côté d'une chaîne de Ponzi et qu'ils se retirent entièrement des régimes de retraite de leurs employeurs.

Les États peuvent disposer de divers régimes de protection des retraites destinés à protéger les retraités contre l'effondrement de leurs fonds de pension. Mais les États jouent le même genre de jeu de Ponzi ; dans ce cas, ils demandent aux contribuables actuels et futurs de prendre en charge le coût des renflouements actuels et précédents. Dans une économie en croissance, cela aurait pu fonctionner. Dans l'économie stagnante d'après 2008, cela a entraîné des distorsions et des troubles sociaux et politiques. Dans l'économie en déclin post-pandémique, il est probable qu'elle ne soit pas viable, car l'assiette fiscale se rétrécit ; la poursuite des emprunts publics ne peut se faire qu'au prix d'une hausse des taux d'intérêt qui écrase l'économie. L'alternative est l'impression directe de la monnaie nationale, qui peut fonctionner pendant un certain temps, mais qui finira par dévaluer la monnaie sur les échanges internationaux, entraînant une inflation écrasante dans des États comme le Royaume-Uni, qui dépendent des importations et des dépenses de consommation.

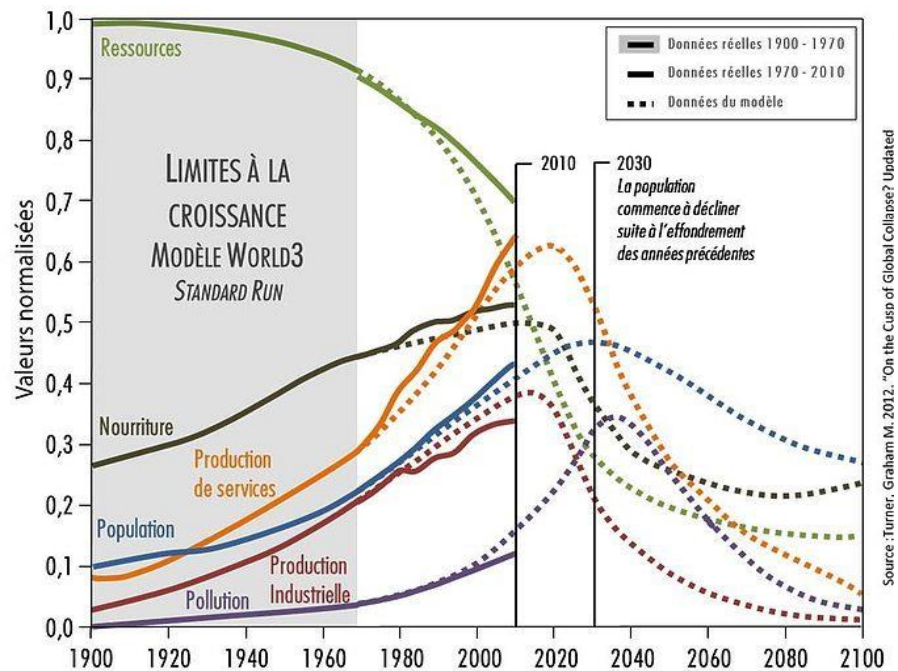
Rien de tout cela ne se produira rapidement ; les économies s'effondrent rarement du jour au lendemain. Comme pour la chaîne d'événements qui a précédé le krach de 2008, il faudra peut-être des mois, voire des années, avant que l'impact économique total de notre réponse à la pandémie ne devienne évident. Et dans une économie qui a connu une croissance dangereusement inégale il y a plusieurs décennies, ce n'est qu'au moment où les États et les banques centrales seront enfin à court de munitions que les élites reconnaîtront le problème ; il sera alors trop tard. L'inévitable n'est peut-être pas imminent... mais il est toujours inévitable.

L'évolution humaine dans l'impasse

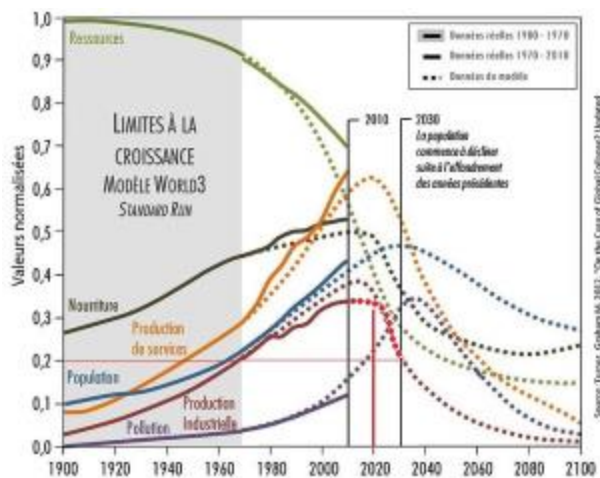
Didier Mermin Paris, le 12 juin 2020



L'effondrement est une impasse qui imposera une discontinuité fondamentale, alors que la pensée contemporaine présuppose la continuité du Progrès.



« En pleine crise du covid-19 » comme disent les journalistes, voici qu'une nouvelle actualisation des données historiques comparées au modèle World3 a été diffusée sur le Net. La comparaison court désormais jusqu'en 2010, les deux précédentes s'arrêtant à 1993 puis 2004. L'on constate tout d'abord que la réalité a suivi de près le scénario BAU, celui qui concentre toute l'attention du public. Aucune des six courbes ne colle exactement aux prévisions, mais aucune ne s'en écarte suffisamment pour qu'on puisse conclure à la fausseté du modèle. Il est donc encore une fois vérifié, et c'est bien sûr gravissime. Sachant que nous sommes en 2020, il est réaliste de penser que **le pic de la production est atteint**, et que son évolution d'ici 2030 va suivre la pente que nous avons ajoutée ci-dessous en points rouges :



Ces points peuvent monter encore un peu et descendre plus tard, éventuellement avec une pente plus faible, mais les différences ne peuvent qu'être minimales. Cela signifie que **l'effondrement industriel n'est plus qu'une question de temps**. On pourra le considérer comme accompli lorsque la production sera descendue à 0,2 d'ici 2030, ou 2040 dans le meilleur des cas.

Ce sont bien sûr la crise économique, les catastrophes climatiques à répétition et la biodiversité en chute accélérée qui accréditent « *le rapport Meadows* ». Sans celui-ci, l'on pourrait penser que l'on retrouvera un régime normal comme après 2008, mais les échéances modélisées sont désormais si proches qu'il est impossible de ne pas « *faire le lien* », à savoir que la crise économique pourrait précipiter la catastrophe annoncée. Ce n'est **évidemment pas certain**, loin de là, mais il n'est plus possible de penser l'avenir sans inclure cette hypothèse, d'autant plus que tous les observateurs s'accordent à dire que le confinement a plongé le monde dans une dépression digne des années 30.

Personne n'évoque le rapport Meadows ni le [risque de guerre nucléaire](#) parce que ce genre d'événements nous confrontent à l'« [ignorance structurelle](#) » (à partir de 26'30) évoquée par Pierre-Henri Castel :

« Ce que nous sommes maintenant amenés à considérer, c'est un véritable **défaut** intellectuel, c'est pourquoi l'histoire de fin du monde est une pompe à utopies qui tourne en rond, (...) nous ne savons absolument pas comment penser les choses. (...) Nous ne savons pas quoi faire. (...) Il y a une ignorance, une **ignorance structurelle**, ce n'est pas seulement des faits psychologiques ou parce que les gens ne se mobilisent pas, même nos mobilisations sont coûteuses en énergie. »

L'annonce de « *l'effondrement* » ne peut déboucher que sur une « *complainte catastrophique* » : il n'est plus possible d'en parler de façon pertinente comme c'était encore le cas un demi-siècle plus tôt, quand l'échéance était assez éloignée pour qu'on puisse espérer « *faire quelque chose* ». Il est impossible d'en parler parce qu'il est désormais impossible d'y remédier. La catastrophe annoncée touche le système au niveau de ses **bases** : elle se présente comme la conséquence de ses « *choix* » d'orientation les plus anciens, des « *choix* » qui ont été renforcés dans la « *dernière ligne droite* ». ¹ L'effondrement industriel ne peut pas être anticipé comme les catastrophes locales et passagères qui se gèrent tant bien que mal à l'échelon national, et se réparent plus ou moins facilement. Quand par exemple la sidérurgie s'effondre en France et en Allemagne, c'est pour mieux se développer en Chine et en Inde : cela suffit à montrer que les catastrophes locales, même les pires comme Tchernobyl et Fukushima, affectent peu « [le système](#) » qui poursuit son développement global.

L'effondrement industriel et le réchauffement climatique ne sont en fait ni des risques, (qui se gèrent), ni des catastrophes, (qui se réparent), ni des menaces, (qui s'éliminent), ni des obstacles, (qui se surmontent), ni des défis, (qui se gagnent), mais des **impasses**, (qui barrent la route). Ils signifient que l'évolution antérieurement « *choisie* » ne peut pas aller plus loin parce qu'elle se heurte à des limites en forme de falaises. Quelles que

soient les formes concrètes qu'ils pourront prendre, leur principe ontologique est celui d'une **discontinuité** fondamentale qui obligera le monde à **s'adapter**, à mesure que les limites atteintes produiront leurs effets.²

Les choix qui s'imposeront alors, au jour le jour en fonction des événements, n'auront aucun rapport avec ceux que l'on croit pouvoir (ou devoir) faire aujourd'hui, simplement parce que la réalité de demain ne sera pas du tout celle d'aujourd'hui. Le possible qu'on imagine aujourd'hui **suppose la continuité du Progrès** : il peut se concevoir mais sa réalisation est impossible même à long terme, parce que « *le système* », étant en quelque sorte ce fleuve qui transporte cahin-caha tout notre monde, le ballottant d'un rocher l'autre, va bientôt se précipiter sur les limites du relief qui l'a vu naître. Disons qu'il va rencontrer ses chutes du Niagara et qu'on n'y peut rien, car il eût fallu faire d'autres « *choix* » à des époques depuis longtemps révolues.

Devant « *l'effondrement* », l'on ne peut être que comme une poule devant un couteau, ce qui a fait dire à un [décroissantiste](#) : « *Meadows : La croissance mondiale va s'arrêter... Et alors ?* » Sa question est justifiée mais il l'évacue par le mépris au lieu d'y répondre :

« En fait, comme d'autres, Dennis Meadows a passé quarante ans de sa vie à dire que tout est foutu, à le rabâcher encore et encore signifiant implicitement que tous les autres ne comprenaient rien ou... ne voulaient pas comprendre. Finalement, Meadows a échoué car s'il avait raison sur les idées, il a eu totalement tort sur la forme. Comme le dit Paul Ariès : s'il suffisait d'avoir raison en politique, ça se saurait ! »

Ce n'est pas Meadows qui a échoué, mais l'ensemble des nations dont les politiques s'étaient emparés de son rapport avant de l'enterrer sans rien faire. Il n'était certes pas facile de l'exploiter, mais il faut savoir aussi que personne n'a cherché à recentrer le débat sur son message, et encore moins à lui donner vie.³ Cela dit, la question qu'il s'agit de « *comprendre* » est précisément ce « *et alors ?* », car il exprime trivialement l'écueil de l'« *ignorance structurelle* ». L'effondrement se présente comme l'un de ces trous noirs qui peuplent le cosmos et ne sont visibles que par les effets qu'ils produisent dans leur voisinage. Il est présent dans tous les esprits, et se manifeste dans une foule de discours, (écologiques, réalistes, utopistes, philosophiques ou pragmatiques), mais ne laisse pas voir ce que sa logique singulière a de **fatal** pour la pensée. Tout le monde pense comme si l'on aura toujours la liberté de faire « *le meilleur choix possible* », (c'est la raison d'être de la pensée raisonnable), alors qu'il va imposer ses conditions et multiplier les événements imprévisibles.

Maintenant qu'[il est trop tard](#), prendre en compte la logique d'un tel événement conduit à dire que tout discours « *constructif* » est « *à côté de la plaque* ». Les événements iront de toute façon beaucoup plus vite que tout changement réalisable au sein du système. Il en résulte que même les discours utiles et réalistes sont d'ores et déjà comme « *vides de toute substance* » eu égard à l'ampleur et la brutalité des événements futurs, des événements déjà « *dans les tuyaux* » et dont on ne peut rien savoir. Cela vient du fait qu'il n'est pas possible de penser l'au-delà de la **discontinuité factuelle** qui nous attend, de même qu'il était impossible à nos aïeux d'imaginer le monde dans lequel nous vivons. Il nous faudrait imaginer quelque chose d'aussi impensable que le « [trading haute fréquence](#) » au XIX^{ème} siècle. La pensée n'a de sens pour l'avenir qu'à condition que ses hypothèses de travail se maintiennent, mais si des événements d'ampleur colossale les rendent caduques, tout ce que l'on peut bâtir dessus est voué à l'obsolescence, et dans le pire des cas au ridicule.

Les grandes découvertes se distinguent des petites parce qu'elles remettent en cause des préjugés consensuels que l'on pouvait croire inébranlables. L'effondrement sera ainsi une « *grande découverte* » imposée par la nature, laquelle se révélera être très différente de ce que l'on croyait auparavant. L'on ne pourra plus raisonner comme aujourd'hui, il provoquera une « *révolution copernicienne* » au contenu imprévisible, un « *renversement structurel* » dont la pandémie du coronavirus, (que personne n'attendait), est un précurseur. L'humanité va passer d'un état où elle pouvait se croire « *maîtresse* » des événements, à un autre où elle se découvrira à leur merci. (Le « *maître et possesseur de la nature* » va découvrir qu'il a tout appris, sauf à connaître et maîtriser sa propre nature, c'est l'ironie de l'Histoire.) C'est pourquoi seule une position critique comme la nôtre n'est pas

« à côté de la plaque » mais dans le vif du sujet. Elle est inutile puisque notre monde vit sous le signe de l'action, et inaudible puisque seule une minorité prend ce sujet au sérieux, mais elle est tout à fait pertinente.

NOTES :

1 A propos des choix: « *renforcés dans la dernière ligne droite* » : par le néolibéralisme bien sûr, voir « [Depuis quand le réchauffement climatique est-il connu ?](#) »

2 Cf. billet « [C'est normal qu'on ne fasse rien](#) » où l'on explique que les limites n'ont d'effet qu'aux limites. On peut lire aussi : « [L'anthropologie contre la collapsologie](#) » qui montre que l'on ne peut pas se préparer.

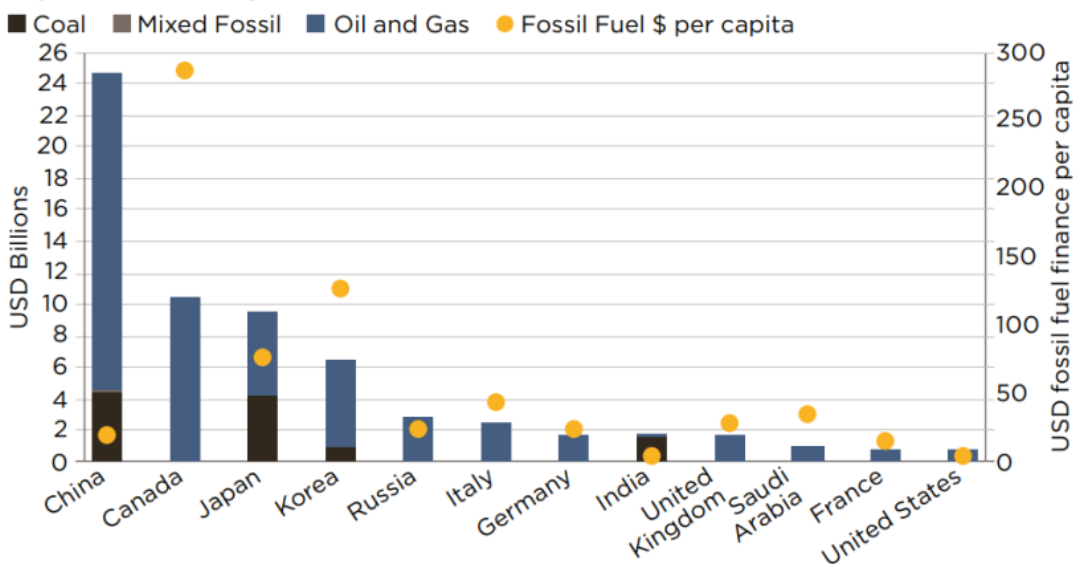
3 Lire aussi « [Petite histoire du rapport Meadows](#) ». Il fit grand bruit avant d'être enterré sous les quolibets des économistes, et Jean-Marc Jancovici a expliqué pourquoi il s'était « [perdu dans les sables](#) » : Meadows n'a pas fait école faute de « clients », personne n'étant disposé à financer des études comme on le fit pour le néolibéralisme.

Le Canada, champion des subventions pétrolières par habitant

Philippe Gauthier 11 juin 2020

Selon une [étude de Oil Change International et de Friends of the Earth US](#) publiée en mai, les subventions gouvernementales directes à l'industrie des carburants fossiles a augmenté ces dernières années, alors que l'appui aux énergies renouvelables diminuait. Fait intéressant, les États-Unis n'ont pas subventionné leurs carburants fossiles de manière aussi importante. Le pays ayant versé la plus grande masse de subventions est la Chine, tandis que le pays ayant consenti le plus grand effort financier par habitant est de loin le Canada.

Figure 4: Top 12 G20 countries' total fossil fuel public finance and fossil fuel finance per capita, annual average 2016-2018, USD billions*



Source: Oil Change International Shift the Subsidies Database. *This table does not include Multilateral Development Bank finance.

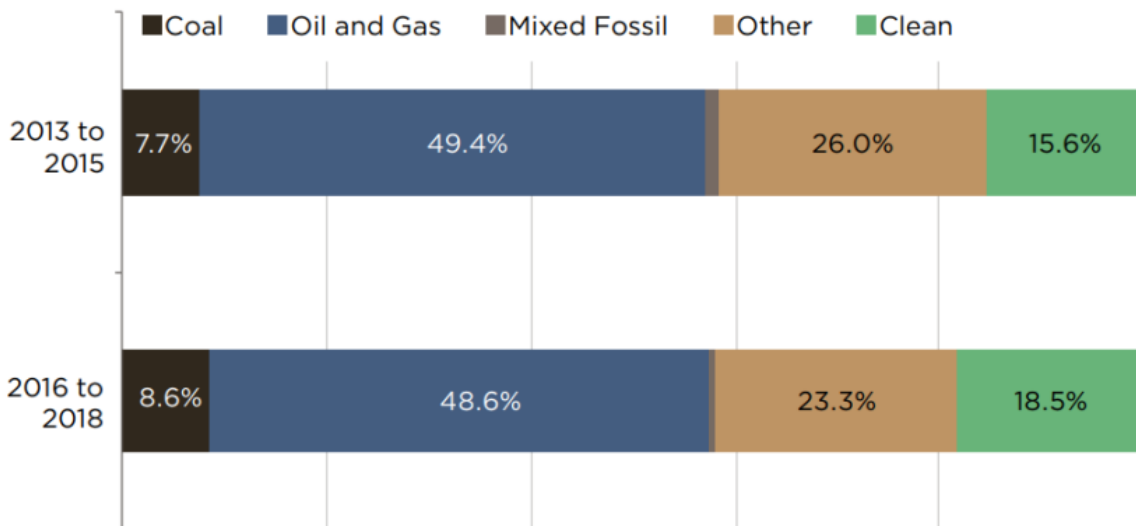
De 2016 à 2018, la Chine a versé 24,8 milliards de dollars par année en subventions à son industrie des carburants fossiles – pétrole, gaz et charbon. Au Canada, les subventions ont atteint 10,6 milliards de dollars (américains) par année pour le pétrole et le gaz. La Japon est un joueur important dans ce domaine aussi,

puisque'il a versé 9,5 milliards par année, dont 4,2 dans son secteur du charbon, qui connaît une croissance rapide.

Ces chiffres prennent une tournure différente quand on les calcule en fonction de la population de ces pays. Ainsi, les dépenses américaines sont de l'ordre de 5 dollars par habitant, les chinoises, de 25 dollars et les japonaises, de 80 dollars. Le Canada est de très, très loin en tête de peloton avec des subventions fossiles atteignant plus de 280 dollars par personne et par année.

Ces résultats s'éloignent de ceux de plusieurs autres études internationales, qui mesurent des montants gigantesques. Plusieurs études, en effet, considèrent comme des « subventions » de simples crédits d'impôt pour les investissements (qui sont offerts également à toutes les industries) ou dans certains pays, des prix maintenus artificiellement bas pour permettre aux populations pauvres d'avoir accès à un minimum d'énergie, pour le gaz de cuisson, par exemple. L'étude de Oil Change International utilise une définition beaucoup plus restrictive, qui ne compte comme « subvention » que les montants directement versés aux entreprises produisant des carburants fossiles par l'État et ses organismes publics et parapublics (comme les organismes d'aide au développement économique, les agences d'aide à l'exportation ou les entreprises publiques).

**Figure B: G20 country public finance for fossil fuels, clean energy, and other energy
2013-2015 compared to 2016-2018**

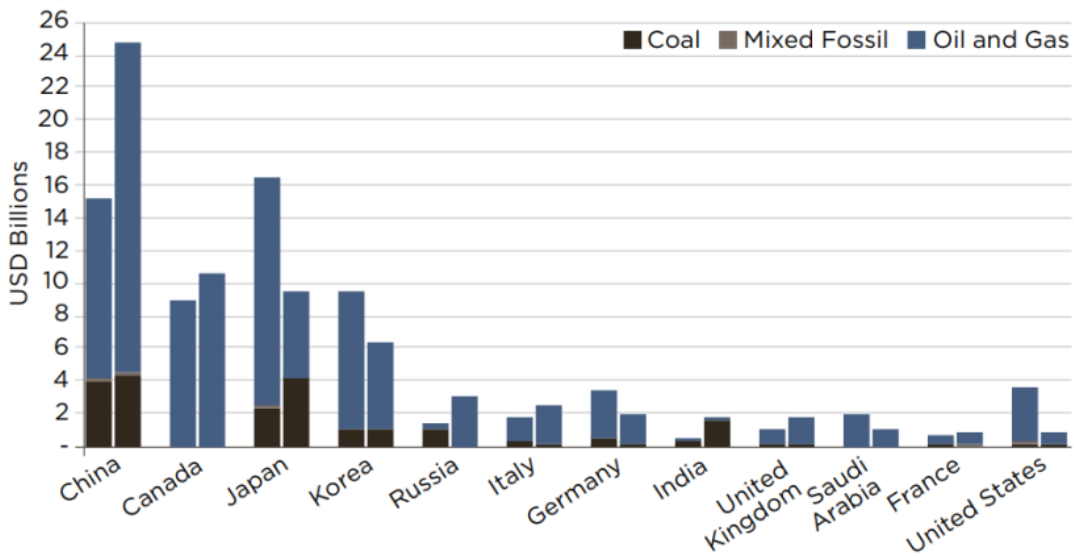


Source: Oil Change International Shift the Subsidies Database

Évolution des subventions

À l'échelle internationale (pays du G20) la part des subventions attribuée aux énergies propres est en légère hausse (15,6 à 18,5 %) par rapport à période 2013-2015, mais pour le reste, le charbon est en légère hausse aux dépens du pétrole et des « autres » projets énergétiques. La catégorie « Autres » regroupe des formes d'énergie comme l'hydroélectricité (22 % de cette rubrique), le nucléaire (5 %) et la biomasse, ainsi que d'autres projets non fossiles difficiles à classer, comme le transport et la distribution d'électricité (près de la moitié de la rubrique « Autres »).

Figure 5: Top 12 G20 countries fossil fuel public finance, annual average 2013-2015 compared to 2016-2018, USD billions*



Source: Oil Change International Shift the Subsidies Database.*This does not include Multilateral Development Bank finance.

Il est à noter aussi que la Chine, le Canada, la Russie et l'Italie figurent parmi les rares pays du G20 à avoir augmenté leur aide aux énergies fossiles depuis 2013.

En termes de subventions directes aux entreprises, les énergies propres ne reçoivent qu'une toute petite partie du total. Seules l'Allemagne et la France y attribuent plus d'argent qu'aux énergies fossiles. En ce qui concerne les énergies fossiles, l'Australie, le Brésil, l'Afrique du Sud et l'Inde se distinguent en étant les seuls pays qui subventionnent plus le charbon que le pétrole.

Tendances récentes

La Covid-19 a incité le gouvernement de l'Alberta (Canada) à offrir pour 5,3 milliards de dollars américains d'investissements et de garanties de prêts au projet de pipeline Keystone XL, de même que 1,9 milliard en aide aux puits abandonnés (permettant aux pétrolières de se soustraire à leurs responsabilités). Des crédits de plusieurs milliards de dollars ont également été mis à la disposition des entreprises. En comparaison, les États-Unis n'ont mis que 471 millions de dollars pour aider les petites et moyennes entreprises du secteur pétrolier à rembourser leurs dettes.

Les subventions chinoises aux carburants fossiles ont connu leur sommet en 2016. Les montants pour 2017 et 2018 se rapprochent du niveau de 2013-2015. Elles se caractérisent de plus par le fait que les investissements servent largement à financer de très grands projets dans d'autres pays comme le Brésil, l'Angola et la Russie : 53 % des financements entre 2016 et 2018 se sont partagés entre six projets seulement. Ces investissements massifs tendent de plus à attirer de grandes quantités d'investissements privés. Le gouvernement chinois envoie donc un très mauvais signal au monde financier.

Le Japon est un autre cas problématique. Bien que ce pays reste un joueur de premier plan dans les énergies renouvelables, il a également doublé ses subventions à l'industrie du charbon depuis la période 2013-2016. Le pays prévoit construire 22 centrales au charbon et stimule la production de ce carburant dans d'autres pays comme le Vietnam, le Bangladesh et l'Indonésie. Le pays a récemment reconnu sa « dépendance au charbon » et parle de cesser son appui à cette filière, mais la décision officielle tarde à venir.

Source :

Énergie: qui prendra le leadership mondial?

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 4 juin 2020.



La Chine et les Etats-Unis entrent dans une nouvelle version de la guerre froide. La place de leader mondial est en jeu. Pékin envisage un passage de témoin d'ici à 2049. Washington s'accroche à sa position dominante. Historiquement, la puissance des Etats et des royaumes reposait sur une supériorité militaire et financière. La révolution industrielle aura introduit un troisième facteur: l'énergie.

Aujourd'hui, de manière assez surprenante, le monde est en train de revivre une version du scénario écrit il y a cinquante ans avec une course spatiale et l'envoi d'humains sur la Lune, des luttes interraciales américaines et un krach pétrolier, le tout englobé dans un cocon de guerre froide. Pékin a remplacé Moscou, même si la Russie n'a pas dit son dernier mot.

Mais pour prétendre à une place sur le podium, tous les prétendants doivent maîtriser leurs puissances militaires, financières et énergétiques.

Les Etats-Unis

Depuis la chute de l'URSS, la Maison-Blanche surfe sur un leadership de rente. Le dollar est à la fois la monnaie de référence ainsi qu'une arme de contrainte. Les administrations Obama et Trump se sont appuyées sur le pétrole et le gaz de schiste pour imposer une dominance énergétique. Cette abondance a poussé les Etats-Unis à abandonner le Moyen-Orient alors qu'ils avaient envahi l'Irak pour son or noir.

La nature ayant horreur du vide, la Russie s'est engouffrée de l'Iran à la Libye alors que les entreprises chinoises ont dévié les flux énergétiques dans leurs directions. Au niveau militaire, les budgets record de l'armée des Etats-Unis permettent un contrôle du monde ainsi que le financement des start-up ou des géants de la tech comme Apple, Uber ou Microsoft.

La Chine et la Russie

Après des années de planification, la puissance de dissuasion militaire chinoise semble enfin prête à tenir tête aux Etats-Unis, notamment dans la mer de Chine. L'intégration finale de Hongkong servira de test. Depuis la crise de 2008, la Chine a minutieusement accaparé les matières premières comme l'uranium, et elle détient le monopole des terres rares indispensables aux énergies renouvelables. Mais le talon d'Achille chinois vient de la faiblesse de sa monnaie, même si les actifs stratégiques chinois à l'étranger représentent un moyen de pression redoutable.

Séquelle du communisme, Moscou n'a pas voix au chapitre financier. Elle tient son rang par le réalisme de sa diplomatie, son efficacité militaire ainsi que l'abondance de ses réserves pétrolières, gazières et d'uranium.

L'Europe

Les deux guerres mondiales ont sonné le glas de la suprématie européenne. Sa puissance militaire souffre toujours des traumatismes de ces guerres et la puissance de sa monnaie, l'euro, plie sous les intérêts divergents de ses membres. De plus, la grande faiblesse de l'Europe vient de son manque de ressources énergétiques et de sa dépendance chronique envers les pays tiers. Son salut passera par l'utilisation d'énergies «cultivables» sur le continent comme l'eau, le soleil, le vent, la chaleur de son sous-sol. Son Green Deal devrait l'aider à sortir de ce guépier.

Un nouveau scénario

Contrairement aux années 1960, un nouveau scénario va devoir émerger. L'abondance énergétique ne va plus reposer entièrement sur le pétrole et le gaz. Les Etats-Unis sont en passe d'en faire la cruelle expérience avec le déclin précipité de leur schiste. Un retour au Moyen-Orient offrirait une solution, mais ils y retrouveront la Chine et la Russie solidement installées. Devant l'épuisement du fossile, la course aux énergies renouvelables va entrer dans une phase stratégique. A ce jeu, la Chine a une longueur d'avance, mais la résilience technologique des Etats-Unis est intacte. Du côté de la Russie, ses réserves énergétiques joueront certainement le confortable rôle d'arbitre.

Cependant, deux rebondissements pourraient retourner la situation: l'eau et le réchauffement climatique. Sous une chaleur humainement mortelle, certains pays vont devenir inhabitables, à l'image de la Syrie ou de l'Irak. La localisation géographique du prochain leader est cruciale. Finalement, l'accès à l'eau potable, source de vie, pourrait devenir notre nouveau pétrole.

Vous êtes ce que vous lisez : Comment gérer votre chambre d'écho personnelle

Ugo Bardi Jeudi 11 juin 2020

M. Trump a souvent été accusé de "mentir" dans ses nombreux discours et tweets. Il est certain qu'une grande partie de ce qu'il dit peut être considéré comme "contraire aux faits". Mais le président ment-il vraiment ou dit-il simplement ce qu'il pense être la vérité ? Les mensonges d'un homme sont la vérité d'un autre homme. Et le problème est que les gens ont tendance à voir le monde en fonction de la chambre d'écho différente dans laquelle ils vivent. Chacun cherche des faits qui soutiennent ses opinions. Nous devons absolument prendre le contrôle du flux d'informations que nous recevons et je pense que nous pouvons le faire. Laissez-moi vous montrer comment j'essaie de le faire en divulguant ma bulle d'informations personnelles.

Il n'y a pas longtemps, j'ai trébuché dans un commentaire sur "Quora" pour la question suivante : "Pourquoi certaines personnes nient-elles le changement climatique ? En voici une version abrégée :

Les niveaux de CO2 de 400 ppm étant dangereusement élevés ne sont pas acceptés par les scientifiques que je trouve crédibles. Il n'y a pas d'augmentation significative de la mer. La température n'a même pas changé de 1 degré C. au cours du siècle dernier. Le changement climatique n'a pas augmenté les ouragans ni leur intensité. Je pourrais y repenser si le niveau des mers changeait de manière incontestablement mesurable, ou si la température augmentait pendant une décennie.

Maintenant, si vous êtes un lecteur moyen de "L'héritage de Cassandra", vous conviendrez avec moi que chaque affirmation de ce paragraphe est fausse dans le sens où elle est "contraire aux faits". Mais je suis sûr que l'auteur de ce paragraphe est une bonne personne. Il a signé avec son nom complet et j'ai pu voir son profil. Je pense que s'il était un de mes voisins, nous pourrions être de bons amis (tant que nous éviterions de discuter de la science du climat !) Il croit vraiment en ce qu'il dit et il pense que sa vision du monde est la bonne.

Qu'est-ce qui ne va pas ici ? Comment se fait-il que la "vérité" soit si différente selon le point de vue ? Le problème est que nous vivons tous dans une "bulle d'information" ou "chambre d'écho" où les points de vue sont partagés avec les autres membres de la même bulle/chambre. Et si tout le monde pense que quelque chose est vrai, alors il est très difficile pour une seule personne de nier cette chose - même d'imaginer qu'elle puisse être complètement fausse.

Il faut donc absolument que nous prenions le contrôle des informations que nous recevons. Nous devons sélectionner des sources fiables et équilibrer les voix que nous entendons de manière à voir les choses sous différents angles. Sinon, nous sommes la proie facile des plus simples tours de propagande, continuellement utilisés contre nous. Des trucs stupides, mais qui fonctionnent. Et elles fonctionnent très bien. Pouvons-nous éviter ce piège ? Je pense que oui, mais cela demande un certain travail.

Tout d'abord, voyons quelles sont les sources d'information dont nous disposons sur le Web. Je les ai listées dans un ordre qui - selon mon opinion - va de très mauvais à raisonnablement bon.

- Les médias grand public (MSM)
- Les médias vidéo tels que YouTube
- Les médias sociaux comme Twitter ou Facebook
- Groupes de discussion
- La littérature scientifique
- Moteurs de recherche
- Blogs

L'ordre de la liste est déterminé par plus d'un facteur : quel type de contrôle vous pouvez avoir sur la source d'information et quelle est l'efficacité de la source pour renvoyer des informations significatives et véridiques. Nous pourrions discuter de ces sources une par une, mais vous savez mieux que moi comment elles peuvent toutes être sous le contrôle des forces du mal. Si Google ne veut pas que vous voyiez un certain type d'informations, il n'est pas obligé de les censurer. Ils peuvent simplement la rendre invisible pour leur moteur de recherche. C'est simple et clair. Il en va de même pour Facebook, Twitter, YouTube, etc. Normalement, ils ne censurent pas les informations, sauf s'ils déterminent qu'il s'agit de "fausses nouvelles". Mais ils peuvent les rendre effectivement invisibles.

Je pense donc que les blogs sont de loin la meilleure source d'information. Bien sûr, vous savez que les blogs sont quelque peu démodés dans un mot où votre capacité d'attention ne peut guère digérer plus d'un ou deux paragraphes. Les blogs sont censés être dépassés, et leurs longs textes sont statiques et ne tiennent pas dans les écrans étroits des téléphones portables. Plus personne n'a le temps de s'occuper de blogs.

Mais les blogs sont spéciaux pour plusieurs raisons, notamment le fait que dans la plupart des cas, ils sont encore tenus par des particuliers. Cela signifie qu'au-delà de l'écran, il y a un être humain que vous pouvez

apprendre à connaître suffisamment bien pour lui faire confiance (ou vous méfier). Ouvrir une page de blog, c'est comme rencontrer un ami : vous connaissez ses défauts et ses vertus, vous savez ce que vous pouvez attendre de lui. Et votre ami le sait : il ne vous trompera pas sans savoir que cela reviendrait à rompre le lien de confiance développé au fil des années d'amitié.

Les blogs ont également l'avantage de fournir des informations importantes. Ils exigent un certain degré d'attention et d'engagement de la part de l'auteur et du lecteur. Le même type d'engagement que vous jugeriez approprié lors d'une rencontre avec un vieil ami. Cela signifie qu'un blog ne vous bombardera pas de tonnes d'informations superficielles qui vont et viennent sans laisser de traces, comme le fait Twitter.

Ensuite, dans certaines limites, les blogs ont l'avantage de fournir une information permanente. Le nombre d'articles dans un blog est limité et, normalement, vous pouvez retracer d'anciens articles, ce que vous pouvez difficilement faire avec Facebook. Fouiller dans les anciens billets d'un blog, c'est comme discuter avec un vieil ami, quand il peut arriver qu'il vous raconte une histoire du bon vieux temps, ou de son enfance.

Bien sûr, vous savez quel est le problème avec les blogs : vous devez les rechercher activement, contrairement aux médias sociaux classiques. Cela signifie qu'il faut faire un certain effort pour garder une trace des blogs que vous aimez. Là encore, c'est comme si l'on maintenait une bonne amitié : cela demande un certain effort.

Mais il existe un moyen de transformer les blogs en quelque chose qui vous vient automatiquement à l'esprit. Il s'agit du "Feed Reader". C'est une application très simple, mais je suis toujours surpris de constater que peu de gens l'utilisent. Avec un lecteur de flux, vous pouvez garder une trace de tous les blogs qui vous intéressent. Vous ouvrez votre lecteur et vous êtes là : devant une liste que vous pouvez personnaliser à volonté et que, contrairement aux médias sociaux typiques (Facebook et autres), vous contrôlez totalement. Vous décidez de ce que vous voulez voir et vous ne manquerez pas un seul post des blogs qui vous intéressent, à moins que vous ne le vouliez.

J'ai commencé à utiliser un lecteur de flux il y a des années avec "Google Reader", c'était une application très simple et agréable qui fonctionnait à merveille jusqu'à ce que Google décide de la pousser sous le train de la balle. Je pense que ce n'est pas par hasard qu'ils l'ont fait. Ils sont avides de contrôle et ils comprennent que les blogs ne peuvent pas être contrôlés avec la même facilité que les autres médias sociaux. En outre, il est plus difficile de gagner de l'argent avec les blogs. Ainsi, Google Reader a disparu, mais peu importe : il y a beaucoup plus de lecteurs de flux. Vous pouvez en trouver une liste sur ce lien. J'en utilise un appelé "The Old Reader" qui ressemble beaucoup à l'ancien Google Reader.

Alors, que pouvez-vous faire avec l'un de ces lecteurs ? Une mauvaise idée serait de vous construire une "bulle d'information" bien serrée où vous ne serez jamais dérangé par des gens qui ne pensent pas exactement comme vous. C'est peut-être un risque, mais je pense qu'il peut être évité. Dans mon cas, j'ai fait ce que j'ai pu pour essayer d'utiliser l'application de lecture afin de recueillir des informations auprès d'une grande variété de sources. Cela a-t-il fonctionné ? Je n'en suis pas sûr, mais je vous laisse décider en vous montrant ma bulle d'informations personnelles telle qu'elle est aujourd'hui.

États-Unis : Une nécrologie

Richard Heinberg 11 juin 2020



Les États-Unis d'Amérique ont été problématiques dès le départ. Ils ont été fondés sur le génocide et l'esclavage et, tout en se félicitant fréquemment des droits et libertés qu'ils ont accordés à leurs citoyens, ils n'ont jamais réussi à affronter les démons de leur passé. La question se posait de manière récurrente, génération après génération : des droits et des libertés pour qui ?

Néanmoins, les immigrants qui ont fondé une nation sur un continent volé ont réussi à se présenter au bon endroit au bon moment. La chance de la géographie et de l'histoire les a isolés de la plupart des guerres en Europe, tout en leur fournissant de vastes forêts, des rivières navigables, de riches terres arables, des minéraux précieux et une grande partie du charbon, du pétrole et du gaz naturel les plus facilement accessibles au monde.

Le résultat, après un siècle et demi d'accumulation de richesses et de développement industriel, a été une domination mondiale. L'Amérique a inventé et enseigné au monde la formule magique du consumérisme : énergie bon marché + publicité + crédit à la consommation = niveaux de commerce, d'emploi, de recettes fiscales et de retour sur investissement en constante augmentation. Jamais auparavant la transformation de la nature en richesse quantifiable par le biais de l'énergie, de la technologie, de l'investissement en capital et du travail ne s'était produite aussi rapidement et à une aussi grande échelle.

Le XXe siècle a été sans conteste le siècle américain. Après la Seconde Guerre mondiale, qui s'est déroulée loin du sol américain, le dollar est devenu la monnaie de réserve mondiale, et il n'y avait guère de doute sur le responsable. Même si les politiciens de Washington insistaient sur le fait que leur nation devait montrer l'exemple et ne devait pas être considérée comme un empire, l'hésitation de toute autre nation à adhérer aux règles américaines a abouti à un coup d'État organisé par la CIA, à une invasion ou à des sanctions économiques.

Au moins depuis le début du nouveau siècle, il est clair que l'étoile de l'Amérique est en train de s'effriter. Les premiers signes de troubles sont apparus dans les années 1960 et 1970, lorsque l'inutile invasion du Vietnam a divisé le pays, que la production pétrolière américaine a commencé à décliner et que Richard Nixon a conçu la guerre contre la drogue comme une stratégie visant à incarcérer un grand nombre d'Afro-Américains et à les priver de leur pouvoir. La financiarisation a commencé à transformer l'Amérique en un casino à deux vitesses dans les années 1980, mais la classe des propriétaires ne se plaignait jamais et la classe des locataires n'avait pas voix au chapitre. D'autres guerres inutiles et coûteuses allaient se dérouler sous l'égide de George W. Bush, un jeune homme riche et ignorant qui a accédé à la présidence grâce à ses relations familiales, à une belle voix traînante du Texas et à un peu d'aide de la Cour suprême. La fin du second mandat de Bush coïncide avec le pic de la production mondiale de pétrole conventionnel, l'éclatement d'une bulle financière sur le marché immobilier et le début de la crise financière mondiale. Mais la nation a échappé de justesse à ces balles meurtrières.

Le successeur de Bush, Barack Obama, a été chargé de nettoyer le gâchis. Obama était intelligent, articulé et empathique ; de plus, dans ses discours, il a fait appel aux valeurs qui unissaient la plupart des Américains. Cependant, malgré l'espoir de nombreux progressistes que son élection entraînerait des changements substantiels dans les politiques économiques, militaires, sanitaires et environnementales, Obama n'a pas pu ou n'a pas voulu rompre avec le statu quo. Il n'a pas réussi à empêcher les responsables du Trésor et de la Réserve fédérale de mettre en place une reprise qui récompenserait la classe des investisseurs tout en continuant d'appauvrir les travailleurs salariés.

Les spéculateurs, qui disposent maintenant de fonds de renflouement, étaient impatients d'identifier le prochain grand projet ; beaucoup pensaient l'avoir trouvé dans la frénésie de la fracturation. Bientôt, de petites entreprises, fortement médiatisées, produisaient chaque jour des millions de barils de pétrole à partir des formations de schiste du Dakota du Nord, du Texas et de l'Oklahoma, tout en ne rapportant presque aucun profit aux foreurs et aux investisseurs. Il s'agissait d'un système pyramidal, mais avec un produit tangible. Le pic pétrolier a été reporté, et l'Amérique est redevenue le premier producteur mondial de pétrole.

Pendant les années Obama, les médias sociaux ont commencé à jouer un rôle croissant dans la vie quotidienne de la plupart des Américains. Ces outils numériques, pratiques, addictifs et très rentables, ont facilité une communication amusante tout en fracturant la compréhension commune de la réalité du pays. Ils offraient aux utilisateurs toujours plus de fourrage pour ce qu'ils croyaient déjà, même si ces croyances équivalaient à la plus folle des théories de conspiration.

En 2008, une connaissance européenne m'a demandé comment je pensais que les États-Unis allaient réagir à l'arrivée d'un président afro-américain. J'ai répondu que, vu le racisme persistant qui sévit dans mon pays, il y aurait un enfer à payer d'une manière ou d'une autre.

Huit ans plus tard, l'enfer est arrivé en la personne de Donald J. Trump, promoteur de l'idée discréditée selon laquelle Barack Obama serait en fait né au Kenya et serait donc inéligible à la présidence. On a beaucoup écrit sur la psychologie de Trump - son narcissisme, son manque de curiosité et de compassion, et sa tendance à être animé par des griefs personnels. De nombreux reportages ont également été consacrés aux actions alarmantes de son administration - son démantèlement des réglementations environnementales, son affaiblissement des contrôles et des équilibres constitutionnels, et sa mise en péril spectaculaire de la réputation des États-Unis dans le monde. Inévitablement, une majorité croissante des électeurs se retourne contre Trump ; Sa réponse n'est pas de mener une campagne de réélection compétente (ou d'avoir un gouvernement compétent, d'ailleurs), mais plutôt de diviser encore plus le pays sur toutes les questions imaginables, avec l'intention évidente de contester les résultats du scrutin de novembre, jetant ainsi la nation dans une tourmente politique d'une férocité jamais vue depuis la vague de soulèvements et d'assassinats urbains (JFK, MLK, RFK, Medgar Evers, Malcolm X) dans les années 1960, et peut-être pas depuis la guerre civile.

Et puis il y a la pandémie. L'émergence de quelque chose comme le nouveau coronavirus était inévitable à un moment donné, comme les experts en santé publique l'avaient depuis longtemps averti, mais ce virus particulier est arrivé à un moment où l'Amérique était divisée et méfiante. L'absence de leadership fédéral a donné lieu à la réponse à la pandémie sans doute la plus inepte de tous les pays industriels, les États-Unis étant en tête du monde en termes d'infections et de décès. Alors que certaines nations ont pu éliminer entièrement le virus en agissant tôt et en coopérant, l'Amérique sous Trump a tergiversé et a refusé de s'engager dans une confusion polarisée où même le choix de porter ou non un masque facial est un signal tribal. Jusqu'à la moitié des Américains disent qu'ils ne prendront pas de vaccin lorsqu'il sera disponible.

En raison de la pandémie, l'Amérique est maintenant embourbée dans une dépression économique, avec des niveaux de chômage presque sans précédent et des faillites généralisées. Pendant ce temps, le marché boursier - une fois de plus soutenu par des plans de sauvetage d'une générosité inimaginable - est en plein essor.

Comme si le corps politique de la nation n'était pas déjà assez criblé de maux mortels, le cancer du racisme s'est soudainement métastasé, comme en témoigne l'assassinat d'un Afro-Américain désarmé par la police. Des décennies de lois Jim Crow, de lynchages, de criminalisation et de programmes de prêts garantis par le gouvernement, qui ont donné un coup de pouce aux citoyens blancs tout en maintenant les noirs à terre, ont accumulé un arriéré ingérable de ressentiments et de craintes. Alors que les émotions atteignaient leur point d'ébullition, Trump a réagi en jetant de l'huile sur le feu, en tweetant : "Quand le pillage commence, la fusillade commence" - une expression utilisée précédemment par le chef de la police de Miami, Walter Headley.

Cependant, les jours de manifestations de rue massives, pour la plupart pacifiques et mettant en scène des personnes de tous âges et de toutes couleurs de peau, ont fait basculer le calcul politique de la nation à l'approche des élections de novembre. Comme les étudiants en histoire des régimes autoritaires l'ont souvent remarqué, une fois que le glissement vers la dictature commence dans une démocratie, il est difficile de l'arrêter ; généralement, la seule force assez puissante pour l'arrêter est le grand nombre de personnes dans la rue. Les récentes manifestations n'ont pas visé spécifiquement M. Trump, mais elles ont certainement puisé leur énergie dans la colère et le ressentiment qu'il suscite depuis longtemps, ainsi que dans son soutien transparent aux nationalistes blancs et au racisme institutionnalisé sous toutes ses formes. Aujourd'hui, les chefs militaires rompent ouvertement avec le président. En raison de ces développements, la probabilité que Trump consolide son pouvoir à long terme est considérablement réduite.

Les protestations ont été un déferlement dont une majorité de la nation peut être fière. À court terme, l'Amérique semble avoir esquivé quelques balles. La possibilité d'une dictature du Trump s'éloigne, tout comme la menace immédiate de la pandémie - du moins dans l'esprit de la plupart des gens. Les entreprises rouvrent leurs portes, les concerts et les événements sportifs sont reportés.

Néanmoins, les attentes d'un retour au statu quo ante ne sont pas seulement prématurées ; elles sont fondamentalement irréalistes. Même en supposant qu'une nouvelle administration prenne les rênes l'année prochaine, les États-Unis entrent dans une période de dissolution politique, sociale et économique. Leur taux de production de pétrole non conventionnel a maintenant atteint un sommet et est en forte baisse, une bulle d'endettement encore plus grande que celle qui existait en 2007 est prête à éclater, et COVID-19 menace de se propager par vagues successives dans la population. Pendant ce temps, le spectre du bouleversement climatique, auquel les États-Unis ne sont pas du tout préparés, se profile à l'horizon, promettant une hausse des températures et une aggravation des incendies, des sécheresses, des inondations et des tempêtes.

En bref, nous vivons la chute d'une grande puissance. Avec elle va s'en aller une manière unique d'organiser le monde. Le symbolisme du président Trump se cachant dans un bunker souterrain sous la Maison Blanche à la fin du mois de mai ne pourrait être plus clair.

Il est raisonnable de se demander si les États-Unis continueront à exister en tant que nation unifiée pendant encore longtemps. Le gouvernement fédéral est devenu tellement incompétent qu'il est de moins en moins pertinent pour résoudre de nombreux problèmes urgents - et un nouveau visage à la Maison Blanche ne changera peut-être pas la situation de manière décisive. Par nécessité, les États explorent des stratégies de régionalisme, alors que les gouverneurs du Nord-Ouest du Pacifique, du Midwest et du Nord-Est collaborent pour répondre à la pandémie. Le gouverneur Gavin Newsom s'est même mis à qualifier la Californie d'"État-nation". Les États n'ont pas de souveraineté monétaire et ne peuvent donc pas accumuler d'énormes déficits afin

d'amortir l'impact de la dépression économique. Les banques d'État, qui pourraient créer et prêter de l'argent à de telles fins, ont été proposées comme la meilleure solution. Cependant, la dévolution du pouvoir aux États ne peut pas faire grand-chose pour remédier aux disparités économiques, raciales et politiques entre les villes et les campagnes qui déchirent le tissu social de la nation.

Qu'ils restent ou non légalement unis, les habitants du pays et leurs descendants s'identifieront probablement toujours comme "Américains" d'un sous-groupe ou d'un autre. Par nécessité, ils trouveront des moyens de s'adapter à un mode de vie moins consommateur et plus localisé. Pour de nombreux habitants, en particulier ceux qui prennent des mesures proactives pour renforcer leur résilience personnelle, familiale et communautaire, il pourrait y avoir des avantages à vivre dans le sillage d'un empire. Mais tous auront à affronter une mer agitée avant qu'il n'y ait beaucoup de raisons de se réjouir.

La cupidité, le consumérisme, le racisme et l'ambition impériale ont scellé le destin de notre nation. Si, en tant que peuple, nous souhaitons aller de l'avant, nous devons revenir au meilleur de nos valeurs unifiantes initiales : le travail acharné, l'économie, la générosité, l'équité, l'honnêteté, l'ingéniosité et le respect mutuel. Nous devons de plus en plus incarner ces valeurs dans les institutions locales, les entreprises et les autres arrangements sociaux de toutes sortes si nous voulons minimiser le coût humain de l'échec national. Il n'est pas trop tôt pour commencer.

Le prix du pétrole s'effondre lors de la deuxième vague de COVID-19

Par Charles Kennedy - 11 juin 2020, OilPrice.com



Le pétrole a connu une année mouvementée. Le prix du brut est devenu négatif pour la première fois de l'histoire, suivi par l'un des plus grands rallyes que l'industrie ait jamais connu. Et maintenant, juste au moment où le marché commence à sembler quelque peu stable, COVID-19 frappe à nouveau.

La résurgence des cas de COVID aux États-Unis et les prévisions économiques sombres du président de la Réserve fédérale Jerome Powell font que les investisseurs se bousculent, les prix du pétrole étant en passe d'atteindre leur plus forte baisse quotidienne depuis le 27 avril. Une fois de plus, l'offre excédentaire et le manque de demande sont au centre des préoccupations.

Hier, l'EIA a rapporté que les stocks de pétrole américains ont augmenté de 5,7 millions de barils, défiant les prévisions de 1,45 million de barils. Ajoutant encore plus de pression sur les prix du pétrole, la Réserve fédérale américaine a noté que les taux de chômage devraient s'établir à près de 9,3 % d'ici la fin de l'année, ajoutant qu'il pourrait falloir des années pour revenir aux niveaux d'emploi d'avant la pandémie.

Le COVID-19 a été le principal responsable de l'effondrement du marché. Alors que de nombreux États ont déjà rouvert leurs marchés avec des lignes directrices strictes, les choses ne semblent pas se dérouler comme prévu.

Il a fallu aux États-Unis près de trois mois pour atteindre le cap du million de cas confirmés, mais seulement six semaines pour le doubler. Mercredi, les États-Unis ont franchi la barre des 2 millions, et de nombreux États ont signalé des pics importants suite aux tentatives d'assouplissement des restrictions de verrouillage.

Depuis ce matin, les États-Unis ont signalé plus de 113 000 décès liés à la COVID, et les experts de la santé du monde entier avertissent que la pandémie est loin d'être terminée, encourageant les individus à maintenir des pratiques de distanciation sociale et à porter des masques en public.

Bien que COVID-19 ait eu un impact évident sur les économies mondiales, certains suggèrent que le marché du pétrole, en particulier, a tout simplement augmenté trop rapidement.

Jeffrey Halley, analyste de marché senior pour l'Asie-Pacifique chez OANDA, a déclaré : "La chute des prix du pétrole est tout autant une question de timing que les cas COVID-19 cependant, venant du fait que les actions et le pétrole étaient surachetés sur toute mesure d'indicateur à court terme", ajoutant : "Une sorte de correction était attendue après l'augmentation massive des positions longues spéculatives, et le rallye époustouflant du pétrole au cours du mois dernier".

Gros-vide-19 : et maintenant ?

Matthieu Bordenave June 5, 2020

[Jean-Pierre : auteur inconnu, mais provenant du site internet connu.]

危机

DANGER

OPPORTUNITÉ

Il arrive que les crises prennent plusieurs visages. L'empire romain par exemple meurt au III^{ème} siècle avec une crise systémique alliant problèmes politiques, sociaux, économiques, moraux et religieux. Ces crises systémiques sont destructrices mais peuvent aussi être créatrices. En mandarin, le mot « crise » s'écrit « 危机 », soit deux caractères signifiant respectivement « danger » et « opportunité ».

La liste des croyances bouleversées par la crise mondiale liée au COVID-19 est longue. Commençons par le sacro-saint marché et son superpouvoir d'auto-régulation. Face à l'injonction des risques sanitaires pesant sur la population, il apparaît évident que le marché, seul, ne peut répondre à tout et qu'il faut le subordonner à l'intérêt général. Ainsi l'Irlande, pourtant grande alliée du néo-libéralisme, n'a pas longtemps hésité avant de nationaliser les hôpitaux privés pour faire face à la crise. De même, aux États-Unis, Trump a utilisé le « Defense Production Act » dans le but de contraindre les entreprises à orienter leurs productions afin de fabriquer des respirateurs artificiels et ainsi de répondre à l'intérêt général[1].

Par ailleurs, cette crise pose aussi la question de la résilience d'un monde économiquement globalisé. Parlons d'abord du manque de travailleurs saisonniers étrangers pour l'agriculture française. Cette dernière peine

considérablement à les remplacer malgré l'engouement joyeux de certains parisiens prêts à se salir les mains[2]. Et plus généralement, soulignons les difficultés d'approvisionnement auxquelles font face des entreprises lorsque ces approvisionnements proviennent de l'autre bout du monde. Si l'autonomie économique de la France a été réduite par les vagues successives de délocalisation, la situation actuelle interroge sur les limites de cette dépendance.

Cette crise a aussi révélé les liens qui existent entre l'apparition des épidémies et la destruction de l'environnement par l'agriculture intensive, l'industrialisation et l'urbanisation. Elle a révélé le manque cruel de moyens du système de santé français, le manque de lits en réanimations, le manque de personnel soignant et le manque de plan sérieux en cas de crise sanitaire. Or c'est notamment parce qu'ils disposaient de plans de gestion sanitaire de grandes ampleurs que la Chine, Hong-Kong, la Corée du Sud, Taiwan ou encore le Japon s'en sortent mieux que la France ou l'Italie.

Enfin, la question de la souveraineté monétaire et du rôle de la Banque centrale européenne (BCE) se pose à nouveau. L'idéologie dominante a favorisé l'indépendance des banques centrales vis à vis des pouvoirs politiques[3]. C'est le cas de la BCE dont la mission, fixée par les traités, est de maintenir la stabilité des prix. Sa mission aurait pourtant pu être de soutenir l'activité économique, de garantir la stabilité financière ou de soutenir les politiques publiques en faveur de la transition écologique ! Le pire est probablement de constater qu'en cas de crise les états ne peuvent pas directement financer leur dette grâce à la BCE par le biais de la création monétaire[4]. Ils doivent nécessairement passer par les marchés financiers qui ne manquent pas de prendre leur part sur ces transactions. D'ailleurs, si les dettes publiques d'un état sont considérées comme trop importantes par les marchés financiers, ces derniers peuvent appliquer des taux d'intérêts encore plus significatifs puisqu'ils considèrent ce financement comme très risqué. Il s'agit donc d'une double peine pour le pays en question, à l'image de ce qui s'est noué lors de la crise de la Grèce à partir de 2008.

Ces éléments ne constituent qu'un aperçu non exhaustif des questions soulevées par la crise. Nombreux sont ceux qui y voient pourtant l'opportunité d'un changement de paradigme. Le « Green New Deal » d'Alexandria Ocasio-Cortez et Bernie Sanders ou encore le plan de relance verte de Gaël Giraud en sont des exemples. Ils ouvrent les perspectives d'un monde radicalement différent, perspectives qui n'auront de chance de ne devenir réalité qu'au prix d'un rapport de force avec les tenants du vieux monde.

NOTES :

[1] Lire « L'heure de planification écologique » de Cédric Durand et Razmig Keucheyan, Le Monde Diplomatique, Mai 2020

[2] Lire https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/04/07/coronavirus-la-penurie-de-saisonni%C3%A9rs-paralyse-l-agriculture-europ%C3%A9enne_6035779_3234.html

[3] Lire l'article 123 TFUE: <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:12008E123>

[4] Il existe plusieurs canaux de création monétaire que peut utiliser la banque centrale, le rachat de titres (quantitative easing), les prêts directs aux banques commerciales etc... Les taux d'intérêts de la BCE sont très faibles, voire nuls.

L'effet débord et la définition du suffisant

Michel Sourrouille 12 juin 2020 // Par biosphere

« Nous consommons trop, nous produisons trop, nous polluons trop, nous détruisons trop, collectivement. La décroissance doit être une décroissance des inégalités. Cette décroissance des inégalités ne doit en aucun cas

se traduire par une augmentation du pouvoir d'achat global ne saurait constituer un objectif raisonnable. Comment croire sérieusement qu'il ne faudra pas aussi réduire la production et, avec elle, faire baisser le revenu moyen ? Il faut abandonner le mécanisme d'ostentation, cette logique de « compétition positionnelle », cette volonté de vouloir dépasser les autres qui est un moteur de la croissance économique et qui devient un jeu à somme négative. Cette logique digne des [Shadoks](#) démontre l'incapacité à appréhender la question du suffisant ... ([Baptiste Mylondo](#)) »

Bien entendu certains commentateurs [sur lemonde.fr](#) y vont de leur méchanceté gratuite : « On a déjà essayé dans les pays communistes... Bienvenue en URSS... En général, définir le et limiter au suffisant aboutit à ce que le nécessaire ne soit pas produit... Ce rêve égalitaire de décroissance supposerait la fin des libertés pour tous... On a le cours du prof de philo, manque juste celui du prof de TP. Une paille... ça commence à devenir lassant ces tribunes du Monde qui disent la même chose... » Les commentaires du genre « bienvenue en URSS » me font franchement rire ! Ils ne voient pas qu'aujourd'hui, les producteurs et leurs publicitaires décident pour nous, ce qu'on appelle la [filière inversée](#). Mais d'autres vont à l'essentiel : « Qui va définir ce qui est suffisant ? Quel contenu mettre dans ce terme ? Est-ce avoir un toit, trois repas par jour et un service de santé ? Y ajouterait-on la culture, mais là on entre dans une spirale infernale ? » Si on considère que la croissance est un choix de société, la décroissance pourrait en être un autre. Voici quelques modalités du suffisant rapportées par le [livre qu'a supervisé Mylondo en 2009](#) :

Les stratégies de débord vont à l'opposé des [stratégies de rebond](#). Il faut identifier les facteurs limitant : temps, monnaie, infrastructures, propriété, aliénation, inégalités. Des activités telles que le jardinage, la randonnée, les repas qui s'étirent en longueur, l'usage de la bicyclette réduisent le temps disponible pour d'autres activités polluantes ; elles créent un « débord temporel ». La baisse du temps de travail et le partage du travail est incontournable. Une période de crise est un moment privilégié pour passer par exemple à la semaine de trois jours. Il s'agit globalement d'allouer plus de temps à la rencontre humaine, à la relation avec la nature, plutôt qu'à produire et consommer. Limiter la monnaie, c'est réduire la capacité financière d'exploiter. Ce serait une politique de décroissance post-keynésienne, dans le sens où elle agirait sur le budget et la monnaie mais viserait à réduire la demande plutôt que de l'augmenter. Une autre piste consiste à remplacer les monnaies existantes par des monnaies alternatives locales. Les politiques de décroissance réduisent les infrastructures dédiées à la production et à la consommation, par exemple les infrastructures de transport. De manière très concrète, il faut diminuer les incinérateurs, les aéroports, les autoroutes, les lignes haute tension, les infrastructures touristiques, etc. Il s'agit de promouvoir des infrastructures basées sur le local.

Les droits de propriété sont des droits à exploiter. Il faudrait donc réduire les droits de propriété sur le biologique, le sol et les minéraux ainsi que la capacité à exploiter. Par ailleurs les droits de propriété sont des freins à la mutualisation de nombreux biens et donc à la satisfaction individuelle et collective des besoins. L'information sur l'effet rebond doit être diffusée ; cette sensibilisation peut en réduire l'ampleur. Favoriser une prise de conscience impliquerait évidemment d'imposer des restrictions à l'industrie de la publicité. Il s'agit globalement de promouvoir la communication et la compréhension mutuelle et de réduire la dépendance extrême au confort, la peur de la nature, la non-compréhension des conséquences de nos actions. Limiter l'incitation à la production et à la consommation liée aux inégalités nous invite à explorer les solutions telles que le revenu maximal, le revenu minimal inconditionnel, la remise en question du secret bancaire et fiscal. Bien sûr cela passe par l'exploration de toutes les possibilités liées à la réduction de l'échelle des salaires et à la valorisation du travail bénévole. (François Schneider)

ICEBERGS EN VUE...

12 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Au moins, sur le Titanic, les vigies avaient donné l'alarme en voyant l'iceberg.
Mais sans manœuvre, le bâtiment l'eut percuté de plein fouet, et aurait pu continuer à flotter.

Ici, personne n'a vu voir la multitude d'icebergs qui flottaient dans la société de l'endettement. Les clubs "sportifs", anglais de fouteballe, sont quasiment tous ruinés, et ceux qui ne le sont pas, qui affichent des bénéfices, rien ne parle ni de leur endettement, ni de leur problème qui risque d'être récurrents, le défaut de leurs adversaires.

Comme toutes les [activités économiques](#), ils ne sont pas capables de faire face à un coup de tabac, simplement parce qu'ils ne l'ont pas prévu...

[Une compagnie aérienne](#) a, par contre, parfaitement anticipé le "renouveau", et la "réinvention", du trafic aérien : dehors les gueux, vive les riches !

[Solidarité européenne](#), bisbilles à propos de la filiale de la luftwaffe, brussels airlines. Le largage semble en vue... Brussels airlines ? Ach, che ne connais pas ! Achtung !

[La planche à billet](#) ne résoud pas le défaut de demande. Ni le problème des entreprises zombies. Le libéralisme économique a parfaitement abouti.

[Côté économie réelle](#), on assiste à un effondrement en Europe notamment (- 7 %), mais aussi globalement (-4 %) de la demande de gaz naturel.

Si la consommation de gaz baisse peu, c'est qu'il y a phénomène de substitution avec le charbon pour la production d'électricité, aggravant le problème de la filière charbon.

Le problème décrit par zero hedge, pour les noirs américains qui restent dans les "trous à merde", c'est que les dits trous sont dirigés [par des démocrates](#). Progrès à Baltimore, dans 13 lycées sur 39 aucun élève ne réussit les tests de niveaux en mathématiques... Si la population blanche a fui, la population noire qui pouvait le faire, en a fait autant. Avertissement dans un comté pour les pillards qui auraient l'idée déplacée de venir asticoter ses habitants. [Ceux sont armés jusqu'aux dents](#), et le shériff les a [encouragé à le faire](#).

Grady a déclaré que le département avait reçu des informations sur les réseaux sociaux selon lesquels certaines personnes menaçaient d'agir comme dans les grandes villes américaines, mais cette fois à l'extérieur des villes.

« Je leur dirais que s'ils tiennent vraiment à leur vie, ils ne devraient vraiment pas agir ainsi dans le comté de Polk, a déclaré Grady. Parce que les habitants de Polk aiment particulièrement les armes à feu, et ils ont possèdent beaucoup et moi aussi je les ai toujours encouragés à en posséder et n'oubliez pas qu'ils seront sur leurs terres ce soir, chez eux avec leurs armes chargées et que si vous essayez de pénétrer par effraction chez eux pour les voler, ou pour y mettre le feu, je leur recommande vivement de vous tirer dessus vigoureusement afin qu'ils puissent vous faire partir au plus vite. Alors, laissez cette communauté tranquille ! »

Les "zones noires", quand à elles, voient surtout des victimes noires de gangs, très peu des mains de la police. Apparemment, d'ailleurs, les cops ont entamés un mouvement "Baltimore 2015", ou grève du zèle [carabinée](#).

A Seattle, la "[zone libre](#)", n'a plus de vivres, et la délinquance y a augmenté de 300 %. Un seigneur de la guerre y règne.

Le bordel régnant dans certains endroits est un bordel politiquement toléré par les élus locaux, la garde nationale et la police sont inertes, par ordre, ce qui indique aussi, que leur comportement précédent aussi, était autorisé et même recommandé.

Les déboulonnages de statues confédérées se continuent, et un manifestant a été écrasé par l'une d'elle. Rien ne dit qu'il sera rendu intelligent, s'il survit.

Mondialement, une crise alimentaire sans précédent se précise, sans que visiblement les responsables occupés à leur touche je vous dirais pas quoi, du racisme, s'en préoccupe...

[Le coronavirus](#) a fait éclater une économie qui, dans les faits, n'existait plus.

LUFT COULÉE



Reprise... des licenciements ! Lufthansa va supprimer 22 000 emplois

Publié le 12 juin 2020 à 12:00:03 / 1 commentaire / 198 vues

Bon pour l'aérien je crois que c'est plié pour de très nombreuses années. La compagnie allemande qui est un géant du secteur et le premier groupe européen, la... Lire la suite

[La Luft est coulée](#), avec 22 000 postes temps plein en trop (26 000 personnes), et 100 airbus en surplus...

"Ce plan représente 16 % de ses effectifs totaux.

Au passage vous apprenez qu'ils possèdent 100 Airbus de trop...

Et 100 Airbus à vendre sur le marché de l'occasion quand personne n'en a plus besoin cela va faire des besoins de parking à long terme mais surtout cela va constituer un stock d'avions considérable qui va mettre plusieurs années à être résorbé, ce qui va évidemment terriblement peser sur les ventes d'avions neufs, et donc sur les lignes de production et tout l'écosystème autour d'Airbus.

C'est tout de même bizarre que le secteur aérien ne reprenne pas plus vite vous ne trouvez pas ?

Si c'est la fin de la crise, allez, disons encore un ou deux mois compliqués et puis après on reprend notre vie comme avant non ? "

Bon, si ça les arrange, j'ai besoin d'une cabane de jardin, qu'ils me la livrent et me l'installent, je leur enverrais ma facture un peu plus tard. Je suis pas chiant, je me contenterais même d'un très antique Mac Donnell Douglas.

Je dis ça parce qu'on est même dans le monde de la "valeur négative".

Je vous fiche mon billet, d'ailleurs, que l'année prochaine, ce sera aussi 22 000 virés et 100 appareils réformés en plus. A moins qu'ils ne les cannibalisent pour éviter de payer de la rechange.

Contrairement à ce que dit Sannat, le capitalisme n'est pas la propriété privée des moyens de production. Le capitalisme, c'est "le plaisir de l'accumulation, au lieu de l'accumulation des plaisirs"... En comparatif avec les sociétés féodales... où la propriété privée était, aussi, la règle, mais pas forcément le capitalisme.

Là, c'est la décapitalisation par la luft de son outil de production.

QUESTION DE STYLE...

"[Depuis des lustres](#), le Parti Démocrate et ses alliés manipulent activement les Américains de gauche pour les éloigner des questions qui pourraient gêner les puissants – des questions comme la justice économique, l'anti-impérialisme, la réduction du budget militaire, l'arrêt de la surveillance gouvernementale et de la militarisation de la police, et même l'argent en politique. Au lieu de cela, ils ont été encouragés à ne s'intéresser qu'aux questions dont les structures de pouvoir ne se soucient pas, comme l'avortement, la misogynie, les droits des LGBT, le contrôle des armes et le racisme."

[Marion Maréchal](#), elle, déclare : "Qu'elle n'a pas à s'excuser d'être blanche". On peut même aller plus loin. Si les anti-fa disent que "tous les blancs sont racistes", que c'est intrinsèque à leur condition de blanc, pourquoi s'en excuser ? On ne doit pas forcer sa nature en faisant ce qui lui est contraire. et se rendre malade... Il faut obéir à son instinct, donc. De même, les humains, de toutes couleurs étant les mêmes au fond, ils sont, donc, tous racistes (l'appellation "blancon", est bien africaine, non ?). "[La dénégation du racisme anti-blanc est consubstantiellement raciste](#)".

En plus, traiter quelqu'un de raciste, ça rappelle des souvenirs. "Vipères lubriques", "Trotskystes", "zinovievistes" et même le pire : "[boukhariniste](#)" (je sais, là, j'exagère !), tout cela valant bien entendu, au mieux "rééducation", sinon déportation quand il n'y a pas auto-critique. La "rééducation", est appelée "sensibilisation", mais c'est [tout aussi chiant](#).

Blanc ou pas blanc, les puissants traitent, partout dans le monde, les non puissants comme de la merde. Dans les villes démocrates ravagées, on va voir la fuite de beaucoup, comme on a assisté à Detroit ou Baltimore, et les policiers blancs remplacés par des policiers noirs, qui se montreront également violent pour taper sur les "afro-américains", pardon, "négres".... Là aussi, "The Wire" nous éclaire. Les dealers pillent la population, les politiciens pillent les dealers, et se foutent complètement de leurs administrés (~~sauf au moment de l'élection, quand il n'y a pas des machines à voter truquées~~). Les policiers sont chargés de harceler la population -malhonnête ou honnête- et de maintenir le statu quo, sans chercher à savoir où va le fric considérable du trafic de drogue. Faut pas déconner, non ! Le politicien noir aux USA est chargé de garder son troupeau et de pas faire chier. Le président Johnson avait parfaitement vu le problème en 1865.

Floyd aurait eu une mallette de 20 000 \$ avec lui, même mal acquise, il aurait eu toutes les chances de voir les flics se faire taper sur les "doit"... C'est comme le mec qui demande 1000 euro à sa banque et se voit demander des justifs tracin.

"le pasteur Martin Luther King se présentait comme « [an American Negro](#) » ; pour lui l'important réside dans le combat pour les droits civiques, les subtilités du vocabulaire étant très secondaires. " Maintenant, on se fout de l'essentiel, pour se focaliser sur des subtilités.

Pendant ce temps, les choses qui fâchent :

- [Stéphane Bern](#) vit un cauchemar : il va devoir passer ses vacances en France, chez les ploucs, il fait un "sacrifice"...

- Lufthansa supprime [22 000 postes](#).

- Flixbus liquide sa filière [eurolines](#).

- 2020 [annus](#) "horribilus pour l'économie (mais moins pire que 2021 ?). On l'aura donc dans l'anus ???

[Pour conclure](#) : "*Archbishop Viganò's powerful letter to President Trump: Eternal struggle between good and evil playing out right now*"...

SECTION ÉCONOMIE



Non, l'économie américaine ne pourra JAMAIS revenir à une situation normale. En réalité, les choses vont même s'aggraver très rapidement

Publié le 12 juin 2020 à 00:00:21 / 6 commentaires / 1 119 vues

2020 a été une sacrée année quand on y pense. Ce fut comme passer d'un cauchemar à un autre et pourtant les optimistes continuent d'insister sur le fait

que... Lire la suite



Renversant ! La Richesse des ménages US s'est effondrée de plus de 6540 milliards \$ au 1er trimestre 2020. Du jamais vu sur un seul trimestre !!

Publié le 11 juin 2020 à 23:15:22 / 3 commentaires / 896 vues

Renversant ! La Richesse des ménages US s'est effondrée de plus de 6540 milliards \$ au 1er trimestre 2020. Du jamais vu sur un seul trimestre !! Au bord

du désastre:... Lire la suite



Alors que tous les indices se vautrent,... Alléluia !! Il y en a un qui s'envole, Eh oui... l'Indice de la Peur: +38,08% !!!

Publié le 11 juin 2020 à 22:49:54 / 1 commentaire / 555 vues

Alors que tous les indices se vautrent,... Alléluia !! Il y en a un qui s'envole, Eh oui... l'Indice de la Peur: +38,08% !!! 📈 🇺🇸 ... Lire la suite



Avec le Covid-19, des ingénieurs réfléchissent déjà à l'après et au monde sans contact...

Publié le 11 juin 2020 à 17:00:29 / 0 commentaire / 445 vues

Contre le coronavirus, des petits gestes sont apparus, comme ouvrir une porte avec son coude ou payer sans contact. Des ingénieurs réfléchissent déjà au monde... Lire la suite

Non, l'économie américaine ne pourra JAMAIS revenir à une situation normale. En réalité, les choses vont même s'aggraver très rapidement

Source: [theeconomiccollapseblog](https://theeconomiccollapseblog.com) Le 12 Juin 2020



2020 a été une sacrée année quand on y pense. Ce fut comme passer d'un cauchemar à un autre et pourtant les optimistes continuent d'insister sur le fait que l'activité économique reviendra bientôt à des niveaux normaux d'une manière ou d'une autre. Ces optimistes ne sont donc pas vraiment inquiets par le fait que [les grands centres villes ont été incendiées, vidées et pillées par des émeutiers](#), car ils supposent que toute cette violence n'est qu'un phénomène temporaire et que tout dégât causé pourra être réparé. N'oublions pas que ces personnes-là, n'ont pas l'air trop inquiètes non plus par le fait que la pandémie du Covid-19 est en train de recommencer à s'intensifier. En fait, depuis environ une semaine, nous avons vu le nombre de nouveaux cas confirmés dans le monde atteindre des nouveaux sommets [que nous n'avions jamais vus auparavant](#). Ces optimistes béats supposent simplement que le pire est derrière nous et que la grande majorité des entreprises et des emplois perdus pendant cette pandémie seront rapidement récupérés.

Ne serait-il pas merveilleux qu'ils aient raison ?

Malheureusement, la vérité est que les conditions économiques ne reviendront jamais à la normale. Oui, certains des emplois perdus seront récupérés à mesure que les états recommenceront à rouvrir leur économie. [Mais plus de 100 000 entreprises](#) ont déjà fermé définitivement pendant ce nouveau ralentissement, et tous ces emplois sont perdus à jamais.

Et oui, le niveau d'activité économique augmentera à mesure que les états mettront fin à leur confinement, mais il sera toujours beaucoup plus bas qu'il ne l'était avant que le Covid-19 ne commence à se répandre de manière inédite aux Etats-Unis.

A ce stade, même l'optimisme perpétuel de l'OCDE admet que l'activité économique mondiale dans son ensemble, [sera en net recul en 2020...](#)

Si une deuxième épidémie voit le jour, L'OCDE prévoit que la croissance mondiale chutera de 7,6% en 2020 et restera bien en deçà de ses niveaux d'activité de croissance de 2019, ce qui ne suggère aucune reprise en forme de « V ». Si une deuxième vague peut être évitée, l'OCDE prévoit que l'économie mondiale continuera de se contracter de 6% cette année et ne parviendra pas à retrouver ses niveaux d'avant la crise sanitaire d'ici la fin de l'année 2021.

Les deux scénarios donnent à réfléchir, car l'activité économique ne revient pas et ne peut pas revenir à la normale dans ces circonstances », a écrit l'économiste en chef de l'OCDE, Laurence Boone, dans le rapport.

Une baisse de 6 ou 7% du PIB n'est certainement pas « normale ».

En fait, si cette projection de l'OCDE s'avère exacte, nous parlerons d'une dépression mondiale d'ici la fin de l'année.

Ici, aux Etats-Unis, une mesure clé de l'optimisme des consommateurs [vient de baisser de 5,4%](#) même si les économies des états de tout le pays sont en train de rouvrir...

[L'indice IBD / TIPP d'optimisme économique](#), l'un des principaux sondages nationaux sur la confiance des consommateurs, a reculé de -5,4% en juin. L'indice mesuré à 47,0 est à son plus bas niveau depuis septembre 2016. Il place également l'indice en territoire négatif pour le troisième mois consécutif. Pour les indices IBD / TIPP, une lecture inférieure à 50,0 indique un franc pessimisme.

Mais tous les optimistes béats continuent de me dire que la situation économique ne fait que s'améliorer.

En fait, ils continuent d'insister sur le fait qu'un nouvel âge d'or approche à grands pas pour les Etats-Unis.

Eh bien, apparemment, le plus grand détaillant de bijoux aux Etats-Unis ne partage pas du tout cet optimisme, car il vient d'annoncer [la fermeture d'au moins 150 de leurs magasins...](#)

Le plus grand détaillant au monde de bijoux en diamant affirme qu'il ne rouvrira pas au moins 150 magasins en Amérique du Nord qui ont été fermés temporairement en raison de la pandémie de Covid-19.

Signet Jewelers, qui exploite 3 172 magasins dans le monde, principalement sous les marques de Kay Kayelers Zales, Jared The Galleria Of Jewelry et Piercing Pagola, prévoit également de fermer 150 magasins supplémentaires d'ici la fin de son exercice, qui se termine en février 2021.

Dans l'ensemble, l'industrie de commerce de détail aux Etats-Unis fait face à un tsunami de fermetures de magasins [qui ne ressemble à rien de ce que nous avons vu auparavant...](#)

Jusqu'à 25 000 magasins pourraient fermer définitivement cette année après la pandémie de coronavirus qui a dévasté une industrie où de nombreux détaillants basés dans des centres commerciaux étaient déjà en grande difficulté.

Ce chiffre pulvériserait le record établi en 2019, lorsque plus de 9800 magasins avaient fermés définitivement leurs portes, selon un rapport de la firme de données de détail et de la technologie « Coresight Research ».

Franchement, on ne peut pas appeler cela une reprise économique !

Pendant ce temps, la création irresponsable d'argent dans laquelle la réserve fédérale s'est engagée commence à transparaître dans les prix alimentaires. [Selon Nielsen](#), nous avons assisté à une surprenante inflation alimentaire au cours des trois derniers mois...

La société d'études de marché Nielsen a déclaré que les prix des denrées alimentaires avaient augmenté de 5,8% au cours des 13 semaines du 1^{er} mars au 30 mai par rapport à la même période de l'année précédente.

Malheureusement, ce n'est que le début. Le coût de la vie va continuer à augmenter de manière agressive, et cela arrive à un moment où [plus de 42 millions d'américains](#) ont déjà perdu leur emploi.

Oui, certains de ces emplois commencent à revenir.

Mais de plus en plus d'américains continuent de perdre également des emplois chaque semaine qui passe.

Et c'est évident que l'activité économique sera plus élevée qu'elle ne l'était lorsque pratiquement tout était à l'arrêt.

Mais de plus en plus d'entreprises ferment leurs portes de façon permanente et se déclarent en faillite, et ce,

quotidiennement.

Ce nouveau chapitre de notre histoire économique ne fait que commencer et un énorme tsunami nous attend.

Bien sûr, le président de la Fed, Jerome Powell, est complètement en désaccord avec cette analyse, et il s'efforce vraiment d'essayer de nous convaincre tous que la nouvelle dépression économique [n'a pas encore commencé...](#)

Bien sûr, la seule comparaison que l'on puisse faire est liée au chômage de la Grande dépression. Et les entreprises à travers l'Amérique sont fermées. Et beaucoup de gens ont du mal à acheter de la nourriture. Mais le président de la réserve fédérale, Jerome Powell, ne voit aucune similitude.

« Je ne pense pas du tout que la Grande dépression soit un bon exemple ou un modèle qui traduise ce que nous sommes en train de traverser actuellement, je ne le pense vraiment pas », a-t-il déclaré. « Il y a tellement de différences fondamentales ».

Et je suis en fait d'accord avec Jerome Powell sur le fait que ce à quoi nous sommes confrontés, ne sera pas vraiment similaire à la Grande dépression des années 30.

A long terme, ce à quoi nous serons confrontés sera bien pire.

Le tsunami est à nos portes, et notre économie est complètement ébranlée. Beaucoup de gens continuent d'espérer que le pire est maintenant derrière nous, mais ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que, ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que la pointe émergée de l'énorme Iceberg que nous venons de percuter.

« Peur de la 2ème vague... Les marchés chutent lourdement !! »

par [Charles Sannat](#) | 12 Juin 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je me retrouve coincé entre le Fauci et le Raoult !! Le sujet a beau être grave, prenons le du bon côté c'est à dire toujours avec humour !

Le Fauci c'est le méchant docteur Fauci, celui qui semble détesté lorsque je prends lecture de vos commentaires nombreux, car inféodé ou vendu aux intérêts des laboratoires pharmaceutiques,. Alors que de l'autre côté nous avons un preux chevalier blanc le bon docteur Raoult qui ne vend que de la chloroquine pas chère.

Parler de Fauci, c'est récuser Raoult...

En réalité, je ne pense pas que ce soit la bonne manière analytique d'aborder la situation.

Dans le domaine des technologies par exemple, la meilleure technologie l'emporte rarement...

Dans le domaine politique, l'homme le plus doux, le plus sympathique, celui qui veut se battre pour son peuple, l'emporte rarement et finit surtout emporté par un assassinat.

Dans le domaine des promotions en entreprise les meilleures l'emportent rarement, les plus fayots plus souvent.

Ce que je veux soumettre à votre réflexion, c'est que le meilleur docteur n'aura pas forcément raison... même si il a raison.

Et ce que je vois, c'est que le système, l'actualité, les informations, et les faits ne veulent pas lui donner raison, ce qui ne veut pas dire qu'il ait tort !!

Je dis juste que les marchés ne croient pas à la chloroquine de Raoult alors qu'ils veulent croire à un risque de seconde vague... tout en sachant qu'ils ont voulu croire à la chloroquine pendant de longues semaines, et que cela a permis d'alimenter l'énorme rebond qui prend fin... sous vos yeux.

Si les marchés baissent parce qu'ils croient Fauci et pas Raoult, et bien votre épargne elle sera coincée entre le Fauci et le Raoult !

Ce qui est donc très difficile vous l'aurez compris lorsque l'on analyse une situation, c'est de mettre de côté ses sentiments et ses émotions.

Si l'on met de côté ses sentiments, ses émotions, ses impressions vous ne pouvez que constater que, la chloroquine, le système ne veut pas en entendre parler, ou pour être plus précis, ne veut plus en entendre parler... Car au début de la pandémie les choses étaient assez différentes, mais elles n'évoluent pas vers plus de chloroquine mais vers moins.

Pourquoi ?

Parce que au choix :

1/ Ils sont tous vendus aux labos et ce sont des traîtres qui veulent nous piquer avec leur vaccin...

2/ La chloroquine ne marche pas si bien que cela.

3/ La chloroquine fait mourir les malades du SRAS-Cov-2 dans d'horribles douleurs...

4/ Raoult est détesté par les Parisiens !

... Je pourrais continuer à faire pleins d'hypothèses, mais cela ne changerait rien au fait que les marchés anticipent ou craignent une seconde vague et qu'ils baissent et vont baisser pour cette raison.

Les craintes d'une deuxième vague aux Etats-Unis font plonger le CAC 40 de presque 5 % titre BFM

Une pandémie c'est long, c'est très long, c'est plein d'incertitudes et les lecteurs de la lettre Stratégies savent depuis le départ que nous allions alterner période de fortes baisses, avec de forts rebonds et de nouvelles baisses en fonction des espoirs douchés...

Remdesevir ? chloroquine ? ou poudre de perlimpinpin peu importe, un espoir de traitement et l'euphorie gagne les marchés. Finalement le remdesevir ne marche pas, il est même dangereux (et sans doute plus que la chloroquine) et les marchés désespèrent... ils s'effondrent.

On déconfiner en Europe, c'est la fin de la crise, les marchés montent.

Les cas augmentent aux Etats-Unis, c'est la peur de la seconde vague. Les marchés baissent...

C'est dans ce contexte que nous vivons, que nous évoluons.

« (BFM Bourse) – Le marché parisien a violemment accéléré ses pertes jeudi, accusant désormais 7,35 % de baisse depuis le début de la semaine. Une séquence qui suit directement une semaine faste, l'indice ayant tout juste signé une des meilleures performances hebdomadaires de son histoire.

Le directeur de l'institut américain des allergies et maladies infectieuses (NIAID), Anthony Fauci, placé par le gouvernement Trump à la tête de la cellule de crise coronavirus, n'avait cessé de le répéter : attention, l'épidémie du Covid-19 est loin d'être vaincue. De fait, les dernières nouvelles de la situation sanitaire aux Etats-Unis se font plus préoccupantes, jusqu'à faire craindre aux investisseurs une « deuxième vague » qui obligerait à stopper à nouveau des pans de l'activité, avec les conséquences économiques qu'on imagine.

Le retour sur terre est d'autant plus douloureux que les indices avaient profité la semaine dernière, notamment, de statistiques étonnamment positives concernant le marché de l'emploi américain, pour accentuer le rebond entamé depuis la mi-mars. Couplé à l'appréciation déjà guère optimiste délivrée mercredi soir par la Fed, qui a souligné les dégâts à long terme engendrés par la crise, le regain d'aversion au risque s'est soldé par une baisse de 4,71 % du CAC 40 à 4815,60 points, soit la plus forte correction depuis pratiquement trois mois. Depuis le début de la semaine, l'indice parisien abandonne 7,35 % – alors qu'il avait décollé de 10,7 % au cours de la précédente (4e meilleure semaine en trente ans selon nos calculs).

Indéniablement, la situation sanitaire se dégrade aux Etats-Unis. Voilà par exemple trois jours que le nombre d'hospitalisations dues au Covid-19 bat un record au Texas – l'un des premiers Etats à s'être déconfiné, faisant craindre une possible deuxième vague de contaminations. La moyenne des cas recensés sur quinze jours est en augmentation dans une vingtaine d'Etats. Le nombre de personnes atteintes de la maladie dépasse maintenant 2 millions à l'échelle du pays.

Même si les investisseurs ne redoutent pas forcément un « lockdown » généralisé des USA, ils sont conscients que des mesures locales, touchant certains grands centres démographiques du pays, ne feraient que rendre encore plus compliqué le redressement qu'on imaginait peut-être proche la semaine dernière, au vu du redressement du marché de l'emploi ».

Même sans nouveau confinement, les mesures barrières sont terriblement coûteuses !

Elles sont coûteuses en termes de productivité.

Si ce n'est pas plus d'une personne par magasin alors chaque magasin vend beaucoup moins. Si je ne peux pas avoir tous mes salariés au travail je gagne beaucoup moins. Si je ne peux pas ré-ouvrir le self ou la cantine de l'entreprise j'ai des centaines de gens au chômage partiel. Si je ne peux pas accueillir tous les enfants et tous les élèves à l'école, alors un parent sur deux doit rester à la maison pour garder les marmots.

Ce que nous vivons est peut-être une crise de 3 mois... ou pas.

Peut-être est-elle terminée... ou pas.

Je reviendrai sur tous ces éléments dans le prochain dossier Stratégies consacré à la seconde vague, et peu importe que ce soit la suite de la première ou toujours la même épidémie, elle portera le nom de seconde vague, c'est celui qui sera retenu, tout comme la chloroquine elle, n'a pas été retenue. Voilà les faits, aussi écœurants, révoltants, ou dégoûtant qu'ils vous apparaissent, c'est cela qui se dessine.

Modestement ce que j'essaie d'analyser, avec le moins de passion possible ce sont les faits ou l'histoire qui va l'emporter. Et le roman qui s'écrit et que l'on écrit n'est pas celui de la fin d'une pandémie mondiale qu'un bon docteur français du sud du pays aurait guéri avec un médicament qui ne coûte presque rien à fabriquer, et qui, comme moi, roule en Dacia...

Nous voilà donc bel et bien, coincé entre le Fauci et le Raoult, ou plus précisément entre le marteau et l'enclume, une position, vous en conviendrez, bien inconfortable.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

« Reprise » économique ! La SNCF supprime des trains pour cet été faute de voyageurs

C'est la reprise, c'est la fin de la crise, tout est terminé, et même le bon docteur Raoult l'a dit, sauf que les choses sont, sans doute, nettement plus nuancées que tout ça.

On se demandait, nous, les économistes de grenier, quel serait le comportement des gens.

Ce n'est pas une certitude, ce n'est pas une vérité, mais un élément de réflexion, un signal faible à prendre en note dans nos tablettes.

« Faute de réservations, la SNCF supprime des trains cet été »

Les gens, les ménages, les familles, sont « prudentes » et préfèrent ne pas trop anticiper, ni se lancer dans des réservations coûteuses alors que les risques de « seconde vague » vont commencer à inonder les plateaux de télé et des « zactualités ».

« Contactée par franceinfo, la SNCF reconnaît avoir dû réviser son plan de transport de l'été en raison d'un nombre de réservations trop faible. « En juillet, le taux d'occupation de nos trains s'établit pour le moment entre 10 et 15 %, et à 6 % en août », indique-t-on du côté de l'entreprise. Un niveau bien trop bas pour faire circuler tous ses trains, qui ne commencent à être rentables qu'à partir d'un taux d'occupation de 70 % ».

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de trains et pas de voyageurs, cela veut dire que les gens ne réservent pas à l'avance, et se déplacent nettement moins.

Ce comportement est assez logique.

Quelle sera la situation dans un mois alors que l'on a une visibilité dans cette crise, depuis le départ à 15 jours ? Quel est le risque exact de cette maladie ? Aujourd'hui chaque Français est capable d'estimer le risque qu'il prend lorsqu'il envisage un trajet en voiture. Quel est votre risque de contracter le SRAS-Cov-2 ? et Surtout quel est le degré de gravité ?

Quand il est difficile d'apprécier une situation, le cerveau humain est conçu pour ne pas faire... et attendre de voir !

La reprise économique pourrait s'avérer plus poussive que ce que beaucoup espèrent.

Charles SANNAT

@ @ @

Cocote minute Sociale US sous pression ? 1,54 million de chômeurs de plus la semaine dernière. 44 Millions de chômeurs aux USA ! Make America Great Gain !!

Le 11 Juin 2020 à 22:35:04 / 0 commentaire / 304 vues

Cocote minute Sociale US sous pression ? 1,54 million de chômeurs de plus la semaine dernière. 44 Millions de chômeurs aux USA ! Make America Great Gain !!



Il n'a fallu que deux jours à la "zone autonome" de Seattle pour sombrer dans le chaos...

par Michael Snyder le 11 juin 2020

Les manifestants de Seattle ont décidé qu'ils allaient nous donner un exemple vivant et vivant de la façon dont le monde devrait réellement fonctionner. La police a été complètement chassée d'un quartier de six pâtés de maisons du centre-ville de Seattle, et des gardes armés ont été postés à toutes les entrées de la "Capital Hill Autonomous Zone" afin de s'assurer que leur "utopie" ne serait pas interrompue. Au début, les gens dansaient et chantaient dans les rues, de la nourriture gratuite était distribuée à tous, des jardins étaient créés et des films gratuits étaient diffusés la nuit sous les étoiles. Ce fut un début glorieux pour "CHAZ", mais en quelques heures, des problèmes majeurs ont commencé à se développer.



lauracouç
@anarchomastia

Follow

ALERTA#2: the homeless people we invited took away all the food at the Capitol Hill Autonomous Zone.

we need more food to keep the area operational. please if possible bring vegan meat substitutes, fruits, oats, soy products, etc. - anything to help us eat

1:12 AM - 10 Jun 2020

Les manifestants voulaient montrer à tous combien ils pouvaient être compatissants, et ils ont donc invité les sans-abri de Seattle à partager leur nourriture gratuite.

Eh bien, il s'est avéré que les sans-abri ont pris plus de nourriture qu'ils n'auraient dû, ce qui a créé une véritable crise...

Oui, elle était très sérieuse.

Si vous vivez près de CHAZ et que vous avez des "substituts de viande végétaliens, des fruits, de l'avoine, des produits à base de soja, etc." en trop, il y a des radicaux très affamés qui apprécieraient vraiment l'aide.

Mais s'il vous plaît, ne leur apportez rien qui ait été fortement transformé, car cela ne ferait que les mettre en colère, et si vous essayez de leur donner quelque chose qui contient de la vraie viande, cela pourrait potentiellement déclencher une émeute.

En plus d'une pénurie alimentaire imminente, les habitants de CHAZ sont également confrontés à une crise de leadership. Maintenant que toute la police est partie, ce n'était qu'une question de temps avant que quelqu'un d'autre ne prenne les choses en main, et la personne qui a pris les choses en main est un rappeur "lourdement armé" nommé Raz Simone...

La nouvelle "zone autonome" de Seattle - une zone de six blocs établie par les manifestants après que la police et la Garde nationale se soient retirées du quartier de Capitol Hill - a maintenant un chef de guerre "lourdement armé", et il fait déjà respecter ses rues.

Le rappeur Raz Simone et son entourage ont revendiqué la zone autonome de Capitol Hill (CHAZ) comme leur territoire - et ont déjà été filmés en train de régler la question de savoir quand un homme n'arrêtait pas de pulvériser des graffitis sur une installation d'art urbain, en lui disant "Nous sommes la police de cette communauté maintenant !

Simone a réussi à mettre la main sur un AK-47, et même si l'on continue à nous dire qu'il s'agit de "protestations pacifiques", Simone a dit à ceux qui sont sous son commandement que ce à quoi ils font face "c'est la guerre"...

Simone, un rappeur local avec un AK-47 à l'épaule et un pistolet attaché à la hanche, a crié "C'est la guerre !" dans un mégaphone blanc et rouge et a donné l'ordre aux paramilitaires armés de garder les barricades à tour de rôle.

Avant cette cascade, presque personne n'avait jamais entendu parler de Raz Simone, et je suppose que c'est une façon de se faire un nom et de vendre beaucoup de disques.

Au début, le gouverneur de Washington, Jay Inslee, a insisté sur le fait qu'il ne savait même pas que des militants avaient pris d'assaut une grande partie du centre-ville de Seattle.

Plus tard, il a changé de ton, et maintenant il dit qu'il espère une résolution pacifique.

Et c'est précisément ce que nous verrons, espérons-le, mais pour l'instant, les manifestants semblent déterminés à s'enfoncer dans la bataille pour le long terme.

Il va sans dire que le président Trump ne s'amuse pas de tout cela.

En fait, il prévient que si les autorités locales ne ferment pas CHAZ, il le fera lui-même...

Le président Trump a demandé que le Seattle sous contrôle démocratique soit immédiatement remis en ordre, les anarchistes d'Antifa ayant revendiqué le contrôle d'une zone de six blocs et d'un commissariat de police.

"Le gouverneur de la gauche radicale (de Washington, Jay Inslee) et le maire de Seattle sont la cible de moqueries et de jeux à un niveau que notre grand pays n'a jamais vu auparavant", a tweeté le président Trump mercredi dernier.

"Reprenez votre ville MAINTENANT. Si vous ne le faites pas, je le ferai. Ce n'est pas un jeu. Ces horribles anarchistes doivent être stoppés [sic] IMMÉDIATEMENT. Bougez vite !" a-t-il poursuivi.

Il est difficile de croire que cela se passe réellement en Amérique.

Mais comme je ne cesse de le répéter, ce que nous avons vu jusqu'à présent n'est qu'un début. À mesure que les conditions économiques se détériorent, les Américains vont devenir encore plus furieux et encore plus frustrés.

Jeudi, nous avons appris que 1,5 million d'Américains supplémentaires ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage la semaine dernière...

Environ 1,5 million d'Américains ont déposé leur première demande d'assurance chômage la semaine dernière, a déclaré jeudi le ministère du travail. Cela porte à 44,1 millions le nombre de personnes qui ont fait une première demande - une mesure approximative des licenciements - au cours des 12 dernières semaines.

Ce n'était pas censé arriver. Une fois que les États ont commencé à rouvrir, le tsunami de pertes d'emplois était censé s'arrêter, mais au lieu de cela, nous continuons à voir les Américains perdre leur emploi à un rythme qui dépasse de loin tout ce dont nous avons jamais été témoins dans toute l'histoire des États-Unis.

Comme je ne cesse de le rappeler à mes lecteurs, le record absolu pour une seule semaine avant cette année était de 695 000 seulement. Aussi, tant que nous n'aurons pas atteint ce niveau, personne ne devrait songer à utiliser le mot "reprise" pour décrire ce qui se passe.

La vérité est que l'économie américaine continue de s'effondrer tout autour de nous, et à ce stade, même le New York Times admet que des dommages ont été causés "à des millions d'interconnexions" dans tout notre système économique...

Le tissu économique a été déchiré et des millions d'interconnexions ont été endommagées - entre les travailleurs et les employeurs, les entreprises et leurs fournisseurs, les emprunteurs et les prêteurs. Tant les preuves historiques de graves crises économiques que les données disponibles aujourd'hui font apparaître d'énormes effets différés.

"Il y a beaucoup de déni ici, comme dans les années 1930", a déclaré Eric Rauchway, un historien de l'Université de Californie, Davis, qui a beaucoup écrit sur la Grande Dépression. "Au début de la Dépression, personne ne voulait admettre qu'il s'agissait d'une crise. Les mesures prises par le gouvernement n'étaient pas adaptées à l'ampleur du problème, et pourtant ils ont très vite dit qu'il y avait eu un revirement".

Si vous pensez que la colère que nous avons connue jusqu'à présent est quelque chose, attendez de voir ce qui va se passer dans les années à venir.

Nous sommes entrés dans un nouveau chapitre très inquiétant de l'histoire des États-Unis, et les événements commencent à échapper à tout contrôle.

Des dizaines de millions d'Américains ont déjà perdu leur emploi, et les très généreuses allocations de chômage qu'ils recevaient devraient expirer à la fin du mois de juillet.

Une grande douleur économique se profile à l'horizon, un été long et chaud nous attend, et c'est une année d'élections.

Tout cela s'ajoute à de gros problèmes, et d'autres bouleversements sociétaux majeurs pourraient être déclenchés à tout moment.

L'avenir sera plus noir que vous ne le croyez. Lisez, vous êtes concernés. Douche froide

Bruno Bertez 11 juin 2020

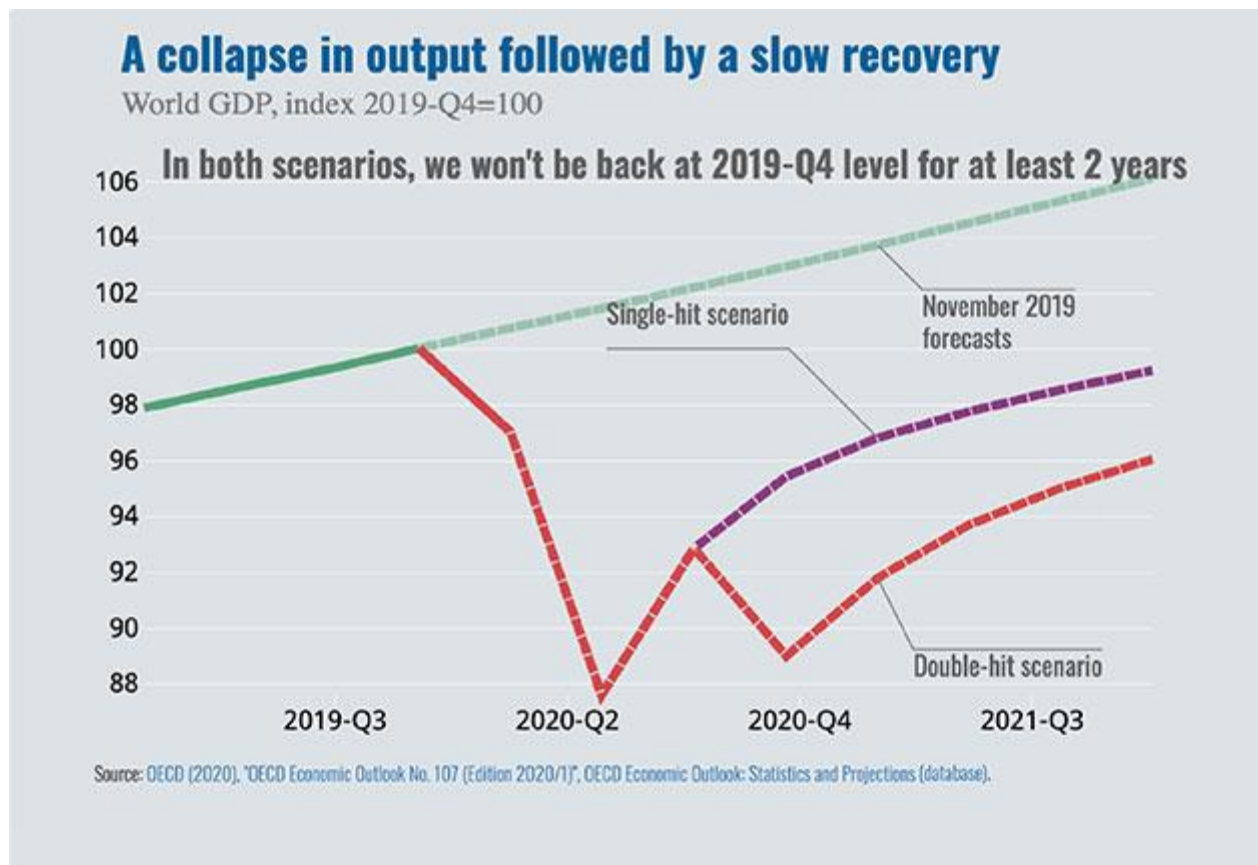
L'OCDE est plus pessimiste que ne l'est le consensus financier qui aveuglé par le mirage de la reprise en « v » ... et les tweets de Trump!

Elle considère que la reprise sera un exercice de corde raide ou comme elle dit « un exercice sur une ligne de crête ».

La pandémie de Covid-19 a déclenché la récession la plus grave de près d'un siècle et cause d'énormes dommages à la santé, à l'emploi et au bien-être des personnes, selon les dernières Perspectives économiques de l'OCDE.

Alors que les restrictions commencent à s'assouplir, la voie de la reprise économique reste très incertaine et vulnérable à une deuxième vague d'infections. Il est crucial de renforcer les systèmes de soins de santé et d'aider les personnes et les entreprises à s'adapter à un monde post-Covid.

Le schéma d'une éventuelle reprise avec et sans rechute.



<http://www.oecd.org/newsroom/global-economy-faces-a-tightrope-walk-to-recovery.htm>

Si une deuxième flambée de Covid se produit déclenchant de nouvelles fermetures, la production économique mondiale devrait chuter de 7,6% cette année, avant de remonter de 2,8% en 2021.

À son apogée, le chômage dans les économies de l'OCDE serait plus du double du taux avant la épidémies, avec peu de restauration des emplois l'année prochaine.

Si une deuxième vague d'infections est évitée, l'activité économique mondiale devrait chuter de 6% en 2020 et le chômage dans les pays de l'OCDE devrait grimper à 9,2% contre 5,4% en 2019.

L'impact économique des fermetures strictes et relativement longues en Europe sera particulièrement sévère.

Le PIB de la zone euro devrait chuter de 11½% cette année si une deuxième vague éclate, et de plus de 9% même si un deuxième coup est évité.

Le PIB des États-Unis chutera respectivement de 8,5% et 7,3%, et celui du Japon de 7,3% et 6%.

Les économies émergentes telles que le Brésil, la Russie et l'Afrique du Sud, quant à elles, sont confrontées à des défis particuliers en raison de systèmes de santé tendus, aggravant les difficultés causées par l'effondrement des prix des matières premières. Leurs économies plongeront respectivement de 9,1%, 10% et 8,2% au cas où d'un scénario à double hit, et 7,4%, 8% et 7,5% en cas de single hit.

Les PIB de la Chine et de l'Inde seront relativement moins affectés, avec une baisse de 3,7% et 7,3% respectivement en cas de double hit et de 2,6% et 3,7% en cas de single hit.

Dans les deux scénarios, la reprise, après un rebond initial rapide de l'activité, mettra longtemps à remonter la production à son niveau d'avant la pandémie.

La crise laissera des cicatrices durables – baisse du niveau de vie, chômage élevé et faible investissement.

Les pertes d'emplois dans les secteurs les plus touchés, tels que le tourisme, l'hôtellerie et le divertissement, toucheront particulièrement les travailleurs peu qualifiés, jeunes et informels.

Les Perspectives indiquent que le soutien du gouvernement pour aider les personnes et les entreprises dans les secteurs durement touchés devra évoluer mais rester substantiel.

Le secrétaire général de l'OCDE, Angel Gurría, a déclaré: *«L'incertitude est clairement extrême dans le contexte actuel, mais les implications de cela pour les politiques macroéconomiques ne sont pas symétriques. Les décideurs politiques ont eu raison de ne pas être trop lents à introduire des mesures d'urgence, et ils doivent maintenant se garder d'être trop rapides pour les retirer».*

« La façon dont les gouvernements agissent aujourd'hui façonnera le monde post-Covid pour les années à venir », a-t-il ajouté. «Cela est vrai non seulement au niveau national, où les bonnes politiques peuvent favoriser une reprise résiliente, inclusive et durable, mais aussi en termes de coopération entre les pays pour relever ensemble les défis mondiaux. La coopération internationale, un point faible jusqu'ici dans la réponse politique, peut créer la confiance et avoir des retombées positives importantes. »

Présentant les perspectives, l'économiste en chef de l'OCDE, Laurence Boone, a déclaré: *«Des politiques extraordinaires seront nécessaires pour avancer sur la corde raide vers la reprise. Redémarrer l'activité économique tout en évitant une deuxième flambée nécessite une politique flexible et agile »*

Elle a déclaré que les filets de sécurité et le soutien actuellement fournis aux secteurs gravement touchés devraient être adaptés pour aider les entreprises et les travailleurs à se déplacer vers de nouvelles activités.

Éditorial: le virus qui va tuer les marchés est interne, il est autoreproductible, il est mathématique.

Bruno Bertez 12 juin 2020

La volatilité est une bestiole de marché. Elle fait partie de leur univers magique et elle est active, je veux dire par là qu'elle est capable en elle-même de provoquer des décisions, des mouvements et, un jour, des paniques.

La volatilité, c'est le virus secret qui va miner les marchés, un jour, dans un mois, dans un an... C'est un virus man-made.

Pourquoi, parce que tous les modèles de valorisation des actifs, les modèles de mesure du risque, et tous les modèles de capacité bilantielle des institutions sont soumis, reposent sur la volatilité.

Une abstraction fausse comme le VIX peut provoquer une crise! Une crise auto-entretenu.

Les marchés d'actifs reposent sur un mensonge fondateur: la quasi monnaie est liquide, la near monnaie est aussi bonne que de la monnaie, on passe de l'un à l'autre presque sans perte, presque sans frottement.

C'est le mensonge de base de toute la financiarisation, laquelle a unifié le champ des actifs monétaires et quasi monétaires sous la houlette des autorités, c'est à dire des banques centrales. Elles émettent de la monnaie, laquelle va dans les marchés financiers, fait un tour, enrichit les gens, entretient l'esprit de jeu, c'est à dire le risk-on et donc le crédit.

Pour que cela marche, il faut que dure la croyance selon laquelle le champ des actifs financiers et quasi-financiers est un champ unifié à l'intérieur duquel on passe d'un actif à l'autre moyennant simplement un peu plus ou un peu moins de rendement et un peu plus ou un peu moins de risque.

Si vous avez compris cela, vous avez compris tous les secrets des apprentis sorciers qui vous gouvernent.

L'escroquerie de la financiarisation repose sur une fausse équivalence:

monnaie = crédit = actif financier = quasi monnaie = near money;

l'équivalence étant réversible, elle se lit de gauche à droite ainsi que de droite à gauche.

C'est la base du système et c'est à partir de cette base, par exemple, que l'on considère qu'un actif financier est défini par son rendement, par sa « duration » et le risque, la volatilité qui y est attachée.

C'est à partir de cela que l'on peut « titriser », mettre le crédit sur les marchés, construire des dérivés, de fausses assurances, etc. C'est à partir de là que l'on peut calculer la valeur pondérée des actifs qui sont aux bilans des banques et donc leur capacité à augmenter ce bilan et donc leur capacité à prendre des risques et donc leur capacité à créer de la monnaie.

Vous l'avez en effet compris maintenant, il y a toute une filiation qui relie les marchés et les actifs qui y sont traités à la capacité bancaire à créer de la monnaie, ce que personne n'explique jamais. C'est un des secrets de l'alchimie.

Vous comprenez aussi pourquoi dans le système de la financiarisation on ne peut échapper au « Put » des banques centrales, si il n'y avait pas un tel Put, explicite la liquidité finale ne pourrait être présumée et donc le système s'effondrerait. Mais retenez bien ceci: cette liquidité finale, ce Put est un bluff et cela peu de gens le savent: une banque centrale est une banque comme une autre, mais chut il ne faut pas que cela se sache!

Tout ceci se résume par un concept dont on ne parle jamais qui est le concept de capacité bilantielle du système bancaire. Étant entendu, vous commencez à le comprendre, que c'est le talon d'Achille du système financier mondial.

Comment en est-on arrivé là? Tout simplement, à partir des années 80, quand, constatant le ralentissement structurel des économies et l'érosion tendancielle des taux de profits, on a voulu lutter contre et s'y opposer par des artifices, lesquels consistent tous à prendre des risques supplémentaires pour pouvoir émettre plus. Bien sûr!

Le grand secret de la financiarisation et de la dérégulation est un secret très simple qui consiste à tracer une équivalence entre l'argent, la monnaie qui est à maturité immédiate et sans risque, et les actifs financiers en général qui sont à maturité différée et à risque d'autant plus élevé qu'ils sont lointains et donc volatiles.

Le mythe de la financiarisation, c'est l'affirmation qu'on peut vendre et transformer la quasi monnaie, c'est à dire tous les actifs financiers en monnaie immédiatement sans perdre grand chose, sans catastrophe. Le mythe de la financiarisation, c'est que la valeur des actifs financiers est solide parce qu'ils sont aussi bons que de la monnaie.

Vous comprenez dans ces conditions qu'un choc de volatilité, c'est à dire une baisse de 7% de la bourse, comme ce fut le cas hier est une authentique catastrophe dans la mesure où elle montre que tous les présupposés de la financiarisation sont faux, dans la mesure où elle prouve de façon indéniable que le mythe est bidon.

Le marché américain nous a dit hier: non, la quasi-monnaie, non, la near monnaie, non, les monnaies-like, ne sont pas de la monnaie et, si vous les avez, attendez-vous à ce qu'un jour, elles soient non-convertibles.

Une baisse de 7% en un jour détruit le travail de communication mensongère accompli par les élites pendant des mois.

Les bestioles mathématiques comme les corrélations, comme les volatilités, ont remplacé le jugement sur le réel, elles le transfigurent. Ces bestioles, créations humaines ont dépassé leurs créateurs et surtout leurs compétences.

Je n'hésite pas à prédire que la vraie grande crise, la vraie, celle qui mettra en évidence l'impuissance réelle des apprentis sorciers, cette vraie crise aura une origine interne aux marchés, ce sera une crise des bestioles: une crise de la volatilité et des corrélations.

La guerre contre les épargnants fait rage; les autorités veulent vous rincer et recommencer

Bruno Bertez 12 juin 2020

La guerre contre les épargnants fait rage. Elle dure depuis deux décennies.

Powell a promis des bombardements indéfinis, des bombardements, des mitrailleuses et des baïonnettes... jusqu'à ce que le drapeau blanc des épargnants se lève et qu'ils se rendent.

Powell veut qu'ils consomment même si ils n'ont pas d'argent parce que les ultra riches eux en ont un besoin absolu: si les épargnants épargnent, gardent leur argent ou refusent de s'endetter, alors la bicyclette s'arrête, tombe et on ne peut plus maintenir la fiction que le système est solvable.

C'est la fin des banques, l'effondrement de tout le système bancaire occulte.

C'est la guerre.

La guerre contre vous car vous refusez de servir de chair à canons comme vous l'avez toujours fait dans le passé pour les vraies guerres militaires, pour les vraies crises comme celle des années 30.

Powell/Lagarde veut créer de la monnaie, du crédit, il veut que sa monnaie soit transformée, transmise. Il a besoin de ce que l'on appelle la Transmission.

Il veut que les gens comme vous prennent ces crédits pour remplacer le pouvoir d'achat gagné qu'ils n'ont pas. Le système ne veut pas augmenter vos revenus et salaires, car cela pèserait sur le taux de profit, mais il veut que vous consommiez, que vous dépensiez et pour cela il faut à tout prix que vous vous noyiez dans les délices du crédit.

Il faut, pour continuer de faire rouler la bicyclette du crédit que vous acceptiez de supporter le coût de ce que l'on appelle la demande.

C'est vous, le pauvre, le non-nanti qui devez supporter le coût le plus important de nos économies, celui de constituer une demande suffisante pour faire tourner la machine.

Pourquoi? Parce que si votre demande est insuffisante, la machine se grippe, les dettes ne sont plus honorées; elles commencent à se dévaloriser, les ultra riches, les banquiers, les banquiers de l'ombre, du shadow, voient le marché financier s'effondrer et la valeur du capital boursier et bancaire fictif se volatiliser!

Il faut que vous vous dévouiez pour faire tourner la machine et pour ainsi sauver les très grandes fortunes et pour cela il faut ruiner votre épargne vous dissuader d'être frugal, prudent, il faut vous appâter pour que vous consommiez plus et que vous épargniez moins.

Dans la guerre économique, c'est vous les fantassins, les biffins, la chair à canon, vous qui devez vous dévouer pour eux.

Vous pourriez rétorquer si vous aviez des porte-paroles, -mais vous n'en avez pas-, vous pourriez rétorquer mais vos ultra-riches, Monsieur, Madame, pourquoi eux ne dépensent-ils pas leur pognon, pourquoi n'investissent-ils pas et pourquoi au lieu de faire leur boulot de capitaliste productif passent ils leur temps et leur argent à jouer, à spéculer en Bourse?

Ces enfers de thésaurisation des classes moyennes doivent être vaincus pensent les scélérats des banques centrales, les Lagarde et les Powell. Ils faut pensent-ils leur faire rendre gorge.

Powell hier: ah vous espérez que l'on va un jour cesser de spolier votre épargne, vos retraites et vos assurances, détrompez vous, cela va durer, longtemps, à perte de vue:

« Nous allons déployer nos outils – tous nos outils – dans toute la mesure du temps... Nous ne pensons absolument pas à augmenter les taux; nous ne pensons même pas à une augmentation des taux. Les Taux seront à zéro jusqu'au moins 2022 »

Powell et sa clique ont indiqué qu'ils mettraient les taux à zéro, ou près de zéro ... jusqu'en 2022.

« La déflation plane sur le champ de bataille comme un épais nuage de chlore gazeux. Et l'objectif d'inflation de 2% de la Réserve fédérale apparaît plus que jamais difficile à atteindre » .

« Nous n'attendons pas de hausses de taux tant que l'inflation n'aura pas augmenté » .

Dans son intervention Powell nous a rappelé hier que le taux de chômage de 3,5% avant la pandémie avait entraîné peu d'inflation.

Il a ainsi laissé entendre que le chômage pourrait descendre en dessous de 3,5% avant que l'inflation ne menace.

Cela pourrait prendre beaucoup, beaucoup de temps avant que le chômage ne retombe à son niveau d'avant la crise sanitaire.

Après la dernière crise financière de 2008, plus de six ans se sont écoulés avant que l'emploi ne se rétablisse complètement – 76 mois.

Si nous supposons une reprise parallèle... le niveau de chômage d'avant ne serait atteint qu'en 2026.

Et puis qui peut dire si les niveaux de chômage d'avant la pandémie reviendront un jour?

En mettant les taux à zéro, les banques centrales veulent plusieurs choses:

-vous dissuader d'économiser, c'est la répression

- vous forcer à consommer sans prudence
- vous inciter à prendre des risques pour avoir une petite rémunération de votre épargne
- soutenir la valeur des actifs des ultra-riches
- vous inciter à prendre des risques et à aller jouer au casino boursier

Hier jeudi le marché boursier américain a chuté de 7%! C'est le petit public qui a bu la tasse.

Le Dow Jones a reculé de 1 861 points dans la journée.

La déroute représente le plus grand plongeon quotidien du marché depuis la mi-mars ... c'était au plus fort de la tourmente.

Le prunier a été secoué, cyniquement, les mains faibles ont dû lâcher prise, de l'argent est passé des poches du public aux poches du smart money.

C'est ce que veulent les autorités; vous rincer et recommencer.

La fuite devant la monnaie, c'est pour quand ?

Par [Nicolas Perrin](#) - 5 juin 2020

Dans la dernière [vidéo](#) que je vous ai proposée, j'ai rappelé ce qui me semble être une évidence. Pour que le cours de l'or s'envole dans des proportions similaires aux deux précédents grands marchés haussiers, il faudra cette fois-ci que l'on ait droit non pas à un simple orage économique et financier, mais à quelque chose qui dégenerait en un véritable tsunami monétaire.

Jusqu'à présent la situation est « sous contrôle ». Force est cependant de constater que le thème de la perte de confiance des marchés dans la capacité d'action des banques centrales est très en vogue dans certaines institutions financières. Les unes après les autres, elles s'interrogent en effet sur la probabilité d'un tel scénario. Celui-ci revient *in fine* à se poser la question de la pérennité de la bulle des dettes souveraine.

Sans explosion de [la mère de toutes les bulles](#), l'or restera en effet une valeur refuge dont la valeur s'appréciera certes en cas de tensions, mais se dépréciera lorsque les autorités publiques auront réinstauré le calme sur les marchés.

Monétisation des dettes publiques version « Un jour sans fin » : le scenario Goldilocks du Dr Patrick (Artus)

La « Goldilocks Economy » – ou économie « Boucles d'or » – désigne « *une économie qui est ni trop chaude – sans quoi elle créerait de l'inflation -, ni trop froide – sans quoi elle se dirigerait vers une récession. Ce terme désigne une économie qui fonctionne à un niveau optimal en assurant le plein emploi et la stabilité économique. [...] elle se caractérise souvent par un taux de chômage faible, des valeurs d'actifs en augmentation (actions, immobilier, etc.), des taux d'intérêt bas, une croissance du PIB vive mais prospère et une inflation faible* », comme le résume [Investopedia](#).

Les parents et ceux qui gardent des souvenirs précis de leurs lectures de jeunesse feront peut-être le lien avec le conte éponyme des frères Grimm, avec sa nourriture ni trop chaude ni trop froide, et son fauteuil ni trop dur ni trop moelleux.

En pratique, l'expression Goldilocks Economy sert à désigne le climat qui régnait sur l'économie et les marchés avant que le virus ne vienne quelque peu refroidir l'atmosphère.

Comment revenir à la situation pré-covid-19 ? Mais en continuant de mener des politiques toujours plus violemment expansionnistes, bien sûr ! Si les Etats ne s'arrêtent jamais d'émettre de la dette et les banques centrales d'en acheter, alors il n'y a plus de problème et c'est reparti comme en 14. Voilà la petite musique qu'on nous joue en ce moment.

Dès lors qu'on accepte ce scénario, deux conclusions s'imposent, comme l'indiquait Patrick Artus dans un *Flash Economie* de [Natixis](#) en date du 25 mai. Tout d'abord :



Flash Economie

25 mai 2020 - 633

Il ne sera jamais nécessaire de réduire l'endettement public

Et pour cause :

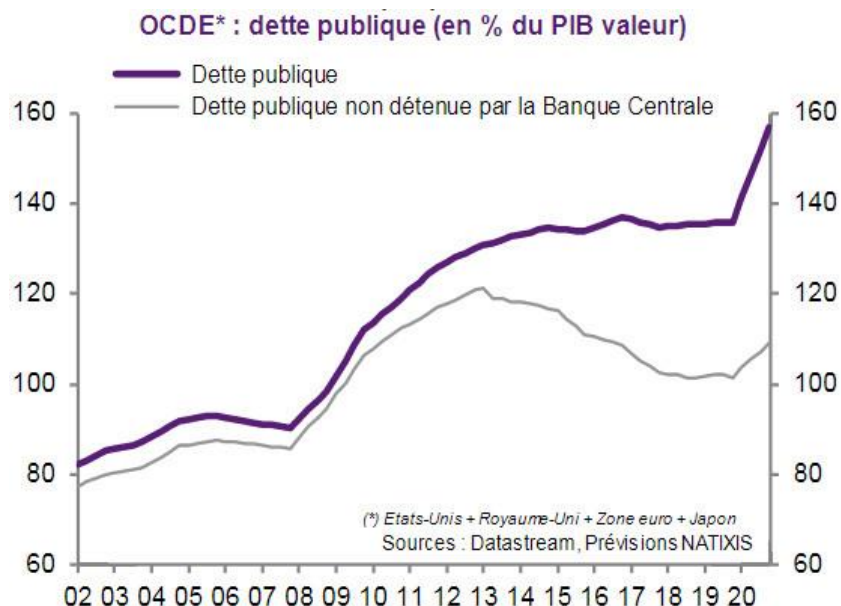
- « *Si les Banques Centrales ne réduisent jamais la taille de leur bilan après la crise, la dette publique détenue par les Banques Centrales en réalité n'existe pas, a été détruite ;*
- *La situation d'excès d'épargne du secteur privé va être amplifiée par la crise, en 2020 et au-delà ; cet excès d'épargne s'investira normalement dans la dette publique ;*
- *Les Etats, s'ils ne croient pas à la monétisation irréversible des dettes publiques, pourraient émettre aujourd'hui de la dette de maturité très longue à des taux d'intérêt très faibles, d'où un coût très bas de l'endettement public additionnel. »*

2 conditions et 1 solution de secours pour que l'emballement de la dette publique ne pose jamais problème

En principe, lorsqu'un titre de dette publique arrive à son terme, l'Etat qui l'a émise doit rembourser le capital au créancier qui détient ce titre. Mais quid si en pratique, une banque centrale décidait, à l'échéance d'une dette étatique qu'elle aurait conservée sur toute sa durée, de la renouveler ? Et bien la créance n'aurait alors tout simplement pas à être remboursée.

Dès lors, l'Etat aurait seulement à se soucier de la seule dette détenue par d'autres agents économiques que la banque centrale. Or, Patrick Artus relève à juste titre que l'épargne du secteur privé a fortement augmenté pendant le confinement. Il en conclut qu'une partie de cet excès d'épargne se dirigera vers les titres de dettes souveraines, permettant ainsi de couvrir l'intégralité des déficits publics.

La conjonction de ces deux sources d'absorption de la dette publique permettrait au final à la courbe grise du graphique ci-dessous de grimper, et à la courbe violette de s'élever encore plus.



Par ailleurs, dans le scénario [très peu probable](#) où les banques centrales venaient à se rebeller en faisant valoir leur « indépendance », les Etats n'auraient de toute façon qu'à profiter des taux ultra bas pour émettre des [dettes à 100 ans](#), comme l'ont déjà fait les Philippines, le Mexique, l'Irlande, la Belgique, l'Argentine, l'Autriche et plus récemment [Israël](#).

Or, avec ces trois raisons pour que tout baigne dans le beurre, à quoi bon se casser la tête à augmenter les impôts et faire de la rigueur budgétaire ? Que voilà en effet « un débat inutile » pour reprendre les mots du Dr Patrick, puisqu'...

MENU

Le Point

Politique Municipales International Économie Tech & Net Culture Débats Sciences Santé Sp

Actualité > Les invités du Point > Patrick Artus

Artus – Il ne sera pas nécessaire de rembourser la dette publique

CHRONIQUE. Monétisation des dettes, excès d'épargne et taux d'intérêt très bas, trois raisons pour qu'il n'y ait pas de problème d'endettement public.

Par Patrick Artus

Publié le 30/05/2020 à 10:00 | Le Point.fr

... comme l'indiquait le chef économiste de Natixis dans [Le Point](#) le 30 mai.

Voilà concrètement de quoi il retourne.

Cette démonstration a-t-elle suffi à vous convaincre que les portes d'un monde doté d'une croissance éternelle ni trop chaude ni trop froide s'ouvre devant nous, chez lecteur ? J'espère bien que non, sans quoi vous m'en verriez très déçu.

Et oui car il ne faut jamais croire le Docteur Patrick sur parole. Pour savoir ce que le chef économiste de Natixis pense *vraiment*, il faut aussi porter une oreille attentive à ce qu'a à nous dire Mister Artus.

Or, il y a un « mais ». Le genre de « *mais* » capable de rediriger l'économie mondiale du paradis vers la catastrophe.

Tout va effectivement pour le mieux, à une nuance près. Et là, je vais m'appuyer sur deux autres *Flash Economie* de Natixis, ceux-ci en dates des 18 et 19 mai.

Allons-y franco ! Voici comment s'intitule [le premier](#) :



Flash Economie

18 mai 2020 - 604

Les différentes étapes de la fuite devant la monnaie :
le pire reste à venir

Comme vous vous en doutez, la tonalité du développement que nous offre ici Mister Artus n'est plus tout à fait la même, comme nous le verrons dans notre prochain billet.



Mohamed El-Erian : le montant des dettes est critique

rédigé par [Philippe Béchade](#) 12 juin 2020



Le patron de la gestion obligataire d'Allianz, Mohamed El-Erian, **souligne dans une interview ce vendredi midi l'extraordinaire distorsion des valorisations à Wall Street sur les dettes "corporate"** (risque fortement sous-évalué), **la déconnexion entre les actions et les conditions présentes, avec des écarts à la**

hausse 10 fois supérieurs au rythme de l'embellie constatée depuis le début du déconfinement aux Etats-Unis.

La croissance de la dette fédérale de 20% (et ce sera certainement plus d'ici la fin de l'année) est également un souci alors que la récession devrait se situer entre -8 et -10% aux Etats-Unis.

La dette n'est pas un problème quand il y a de la croissance, mais quelle croissance espérer en 2021 (+10% est une hypothèse que personne ne retient) ?

Et que se passera-t-il si une seconde vague de confinement survient, même partielle ?

Dans la meilleure hypothèse, **le rebond du PIB ne sera certainement pas assez vigoureux pour empêcher le fardeau de s'alourdir** : cette problématique est particulièrement critique pour les compagnies aériennes qui vont continuer de perdre de l'argent et s'endetter avant un retour au profits difficile à cibler dans le temps.

Croissance britannique à -20,4% en avril, Brexit au point mort... attention danger !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 12 juin 2020



Difficile de déterminer quelle est la contribution de Brexit à la contraction du PIB britannique mais il est clair que **le Royaume-Uni subit un épisode de contraction de 10,4% sur février/mars/avril** qui donne le vertige par rapport à l'Allemagne ou aux pays nordiques... et même l'Italie qui devrait connaître une contraction de 5% au 2ème trimestre selon Statista.

Le PIB britannique a subi une contraction de 20,4% durant le seul mois d'avril selon l'Office of national statistics.

Il s'agit sa plus forte baisse depuis que cette statistique mensuelle est compilée (1997) et l'OCDE s'attend à une contraction de 11,5% fin 2020.

Et il reste maintenant tout juste 6 mois pour finaliser le "Brexit" si Boris Johnson s'accroche à la deadline qu'il a lui-même fixée. Le dossier est au point mort de puis fin mars, Covid-19 oblige, et tout boucler d'ici fin décembre, c'est mission impossible.

On se dirige tout droit vers un "no deal Brexit" qui condamnerait tout espoir de reprise économique outre-Manche : c'est un souci pour les britanniques, cela en deviendra un pour ses partenaire économiques de l'UE si en plus, les échanges trans-Manche plongent de -11,5%.

Le spectre de la “seconde vague” plombe brusquement le pétrole (-7,5% sur le WTI)

Le cours du WTI dévise de -7,5% vers 36,6\$, le plus lourd repli en 24H depuis le 27 avril dernier.

Il existe une cause mécanique qui est le gonflement des stocks américains en donnée hebdomadaire mais également une cause plus psychologique qui a trait à l'escalade du nombre de nouveaux cas de coronavirus quotidiens, notamment en Floride, en Arizona et dans le nord de la Californie.

Par ailleurs, la FED a brossé la veille de sombres perspectives économiques avec notamment un taux de chômage élevé, à près de 10% à fin 2020, ce qui va peser sur la demande interne aux Etats-unis: les fondamentaux apparaissent plus baissiers que jeudi dernier pour le pétrole et les marchés... Et ce serait bien pire si une seconde vague de confinement (partiel, Steven Mnuchin a exclu un re-confinement total) se dessinait après les nombreuses manifestations anti-violences policières où les mesures de distanciation sociale ont été peu respectées, comme si le Covid était de l'histoire ancienne.

Trump a-t-il trafiqué les chiffres de l'emploi américain pour manipuler Wall Street ?

rédigé par [Eric Verhaeghe](#) 12 juin 2020

Un petit coup de méthode Coué et tout va mieux – surtout sur l'emploi ! Dommage que la réalité économique rattrape les statisticiens d'Etat...



La publication de chiffres très optimistes sur l'emploi, la semaine dernière, aux Etats-Unis, en a surpris plus d'un. Selon le Bureau des statistiques de l'emploi (BLS), les Etats-Unis avaient créé 2,5 millions d'emplois en avril, là où [le consensus des analystes tablait sur un effondrement de plusieurs millions](#).

Il n'en fallait évidemment pas plus pour que Donald Trump se réjouisse comme un enfant de ces chiffres miraculeux, et affirme que les marchés avaient raison depuis plusieurs semaines : le rebond d'activité sera rapide. Une belle reprise en « V » s'annonce.

Les enjeux politiques d'un retour à la confiance

On comprend bien la rationalité politique qui se cache derrière cet enthousiasme. En pleine période électorale, Donald Trump a besoin de bonnes nouvelles pour assurer sa réélection.

Entre le coronavirus et la contestation de la police et de l'ordre ambiant, l'exercice ne se présente pas sous les meilleurs auspices. Alors un petit coup de méthode Coué n'est pas de refus ! On sort des chiffres de l'emploi miraculeux, puis on répète en boucle que la reprise sera rapide.

Même si c'est faux, ça ne peut pas faire de mal à l'économie. Et après tout, le pire n'est jamais sûr.

Les marchés y ont cru

Sur le fond, Wall Street en rêvait, et a avalé tout crus ces chiffres prometteurs, même si les évidences plaidaient contre leur véracité. Le « choc de création d'emplois » aux Etats-Unis a fait bondir le CAC 40 de plus de 3%, et le Dow Jones de plus de 2,5%. On n'en demandait pas plus : un bon chiffre se traduit par une surréaction positive des marchés.

Dans ces moments-là, les investisseurs ont bien compris qu'il ne fallait pas boudier son plaisir en se posant trop de questions incongrues. Il faut prendre ! Et les marchés ont pris. Encore un jour de bonheur arraché au grand livre de la tristesse boursière qui s'annonce...

Les chiffres du chômage étaient truqués

Petit problème : les statistiques officielles américaines étaient fausses et ne reflétaient pas la réalité du chômage. [Comme l'a indiqué BFM Business](#), des personnes étaient comptabilisées comme travailleurs alors qu'elles étaient sans emploi.

Le BLS a publiquement confessé son erreur quelques jours après la fausse annonce, écrivant :

“Une hypothèse pourrait être que ces 4,9 millions de travailleurs supplémentaires qui ont été inclus dans cette catégorie auraient dû être classés comme chômeur mis en disponibilité temporairement.

Si ces travailleurs étaient plutôt considérés comme des chômeurs temporairement mis en disponibilité, le nombre de chômeurs en mai en base non corrigée des variations saisonnières augmenterait de 4,9 millions, passant de 20,5 millions à 25,4 millions. »

Vous avez bien lu, le gouvernement américain a « oublié » de compter cinq millions de chômeurs en avril. Cela tombe bien, parce que cette légèreté a permis d'afficher un recul du taux de chômage là où il atteignait en réalité 16%.

Certes, 16%, c'est mieux que les 19% attendus par les analystes, mais c'est quand même 1,3 point de plus que le mois précédent. La différence est sensible et montre que les réactions des marchés reposent sur des éléments irrationnels.

Les marchés restent très turbulents...

On ne saurait donc trop mettre en garde contre les turbulences à venir des marchés, qui s'imposeront une fois que les différents éléments techniques auront épuisé leurs effets.

Ce n'est pas le propos ici d'expliquer en détail [les raisons pour lesquelles les marchés s'emparent de n'importe quelle information bidon ou invraisemblable pour pousser des feux](#). Mais il est un fait que si les marchés surréagissent positivement, c'est par un intérêt temporaire qui aura une fin, soit en juillet, soit en octobre.

Tôt ou tard, quoi qu'en dise par calcul l'administration Trump, les fondamentaux de l'économie, qui sont mauvais, risquent de nuire profondément aux profits boursiers. Disons même que les ingrédients sont réunis pour une crise en « L », c'est-à-dire avec une stagnation longue, très loin des scénarios idylliques que la presse française aime à propager comme un charbonnier brûle des cierges dans une église.

Il faut ici avoir bien conscience que l'asymétrie d'information entre le petit porteur qui joue ses économies sur le CAC 40 et le fonds d'investissement qui a une vision quasi-transparente du marché est particulièrement importante. Les seuls bons indicateurs économiques qui peuvent justifier un retour en Bourse sont truqués.

La réalité est dure à entendre, mais elle est têtue : [pour des raisons techniques](#), les cours finiront pas rejoindre asymptotiquement l'activité réelle en 2020, probablement à l'automne. Et gare à ceux qui auront aidé les fonds à se refaire une santé avant l'été. Ils seront alors perdus en rase campagne.

Va-t-il falloir sauver les banques européennes ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 12 juin 2020

La BCE travaillerait à un système de sauvetage pour venir en aide aux banques européennes en difficulté suite à la crise du Covid-19 – mais chut, ce n'est pas officiel, car en vrai, tout va bien, n'est-ce pas ?



Les responsables de la Banque centrale européenne (BCE) élaborent un plan pour faire face à des centaines de milliards d'euros de prêts impayés à la suite de l'épidémie de coronavirus, ont déclaré à Reuters deux personnes proches du dossier.

Le projet, qui intervient alors que l'Europe mobilise des milliers de milliards d'euros pour soutenir l'économie de la région, vise à protéger les banques commerciales de toute seconde retombée de la crise, si la hausse du chômage ampute les revenus nécessaires au remboursement des prêts.

Le retour de la *bad bank*

L'une des personnes familières avec le dossier a déclaré que la BCE avait mis en place un groupe de travail pour examiner l'idée d'une « mauvaise banque » – une *bad bank* – pour loger la dette en euros impayée, et que le travail sur ce projet s'était accéléré ces dernières semaines.

La BCE a refusé de confirmer qu'elle travaillait sur un tel dossier.

Selon les statistiques officielles, le montant de la dette de la Zone euro, considéré comme peu susceptible d'être entièrement remboursé, s'élève déjà à plus de 500 milliards d'euros, y compris les cartes de crédit, les prêts automobiles et les hypothèques.

Cela devrait augmenter à mesure que l'épidémie de Covid-19 affaiblit les emprunteurs, la dette pourrait doubler pour atteindre 1 000 Mds€, pesant sur des banques déjà fragiles et entravant de nouveaux prêts.

Mais sans l'accord de l'Allemagne...

L'idée d'une *bad bank* dans la Zone euro avait été discutée et mise de côté il y a plus de deux ans – mais la BCE, sous la direction de sa nouvelle présidente Christine Lagarde, a consulté les banques et les responsables de l'UE au sujet de ce type de programme ces dernières semaines, a déclaré l'une des personnes.

En tant qu'institution la plus puissante de la Zone euro, le soutien de la BCE au projet est essentiel, mais il nécessiterait également la bénédiction de l'Allemagne, la plus grande économie du bloc.

Berlin s'oppose depuis longtemps à des plans fondés sur la responsabilité partagée des dettes contractées dans d'autres pays...

Grosse erreur

rédigé par [Bill Bonner](#) 12 juin 2020

La semaine dernière, tout semblait revenu à la normale dans le monde de l'industrie financière. Pour ceux qui vivent dans l'économie réelle, en revanche...



La semaine dernière, on aurait dit que tout était revenu à la normale. Le Dow Jones, le S&P 500, le Nasdaq, les obligations... on aurait dit que rien n'avait changé depuis février. Les oiseaux chantaient dans les arbres, les restaurants étaient pleins, le soleil brillait... même le pétrole était revenu au-dessus des 40 \$ le baril.

Durant les sept heures de cotation entre 9h et 16h (heure américaine) le vendredi 5 juin 2020, un investisseur ayant pour 100 000 \$ d'actions du Dow aurait gagné 3 150 \$ – soit 450 \$ de l'heure.

Attendez une minute. Sur cette même période, une serveuse du Tennessee (dont nous reparlerons dans quelques lignes) aurait gagné 91 \$... [si son restaurant n'avait pas été fermé](#) sur ordre des autorités.

Un pays. Deux systèmes.

L'un de ces systèmes est ouvert et – grâce à « tout ce qu'il faudra » de nouvel argent de la part de la Réserve fédérale – se remet tout à fait bien, merci beaucoup.

Et l'autre ? Les gens qui doivent travailler pour vivre. Les gens qui n'ont pas d'actions en portefeuille. Comment vont-ils ?

Comment ont-ils pu manquer ça ?

Selon le Bureau américain des statistiques de l'emploi (BLS), 2,5 millions de travailleurs US ont retrouvé leur emploi en mai. Les économistes avaient estimé une *perte* de sept millions d'emplois sur mai ; le BLS a annoncé qu'il y avait au contraire un *gain* de 2,5 millions d'emplois.

Explication de Bloomberg :

« Choc : les économistes font la plus grosse erreur jamais enregistrée dans l'histoire des chiffres de l'emploi US. »

Vraiment ? Quelque chose vous semble louche, cher lecteur ? Les économistes du secteur privé qui surveillent toutes ces choses auraient pu se tromper de plus de neuf millions d'emplois ?

Ou bien y avait-il quelque chose qui ne collait pas dans les chiffres du BLS ?

La plupart des emplois récupérés concernaient les secteurs de la restauration/hôtellerie et des loisirs, disait-on. Mais la plupart des entreprises de la restauration/hôtellerie et des loisirs étaient encore fermées en mai. Comment était-ce possible ?

Tout cela, c'était vendredi dernier.

Le lendemain, le *Washington Post* annonçait :

“Suite à une ‘erreur de classification’, le taux de chômage de mai semblait meilleur qu’il n’est en réalité. »

Quoi ? Le BLS a 2 500 employés. Pas un seul de ces statisticiens ne s'est aperçu que les chiffres étaient faux ?

Apparemment pas.

Ensuite, on a peu à peu découvert que le BLS ne regarde pas les chiffres de *vrais* gens ayant de *vrais* emplois. Il se fie plutôt à des « modèles » – comme les modèles utilisés pour projeter le nombre de victimes potentielles du Covid-19... ou la manière dont la Terre devrait chauffer suite aux émissions de CO2.

Il ne compte pas les pierres tombales, en d'autres termes ; il ne fait que deviner le nombre de gens qui ne se sentent pas bien.

Le monde réel

Que savons-nous vraiment du chômage aux Etats-Unis ? Une fois encore, tournons-nous vers le *Washington Post* :

« Selon les économistes, la principale conclusion est qu'il est difficile de collecter des données en temps réel durant une pandémie et que, si le taux de chômage reste élevé – probablement au-delà des 16% –, il a un peu décliné par rapport à avril. »

Alors que se passe-t-il vraiment dans le monde réel ? Notre collègue Tom Dyson va du sud de la Floride vers l'Alaska avec sa famille, en voiture. Ils passent donc dans l'Amérique profonde... où [les gens vivent dans le système économique](#), non le système financier.

La semaine dernière, par exemple, Tom et sa famille ont logé chez une femme appelée Sherry, qui loue sa pelouse aux campeurs qui passent. Tom explique :

« Cette femme – Sherry – a perdu son job de serveuse durant le confinement. Elle essaye de gagner un peu d'argent en accueillant des campeurs sur son terrain pour 14 \$ la nuit. Nous étions ses premiers clients.

'J'ai demandé des allocations chômage', a dit Sherry. 'Il m'a fallu trois semaines rien que pour accéder au site internet. Le lien ne fonctionnait pas la majorité du temps. Enfin, j'ai réussi à me connecter – et ma demande a été rejetée. Je n'avais pas droit aux aides parce que je n'ai pas assez travaillé l'an dernier. Il faut avoir travaillé au moins six mois l'année passée, ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas mon cas.

'Mais j'ai posé ma candidature un peu partout, maintenant. Le problème, c'est que tous ces restaurants sont gérés par des gens de 20-30 ans. Ils ne veulent pas embaucher des gens plus âgés. Et je n'ai pas beaucoup d'expérience. Ça fait 40 ans que je cuisine, évidemment, mais pas dans des restaurants.'

Dans son dernier poste de serveuse, Sherry faisait 40 mn de trajet en voiture par jour pour gagner 13 \$ de l'heure. Un service de sept heures lui rapportait 91 \$. Lamentable.

'C'est difficile, dans la région... j'étais bien contente d'avoir cet emploi'. »

(Les lecteurs de Tom ont été si émus par cette histoire que nombre d'entre eux ont proposé d'envoyer de l'argent à Sherry pour l'aider.)

Cauchemar

Pendant ce temps, comme dans une autre galaxie, la vie dans [le système Wall Street](#) était plus belle que jamais – du moins si l'on en croit le ratio capitalisation boursière/PIB.

Ce ratio est une comparaison grossière entre le système de l'industrie financière (valeurs boursières) et le système de l'économie réelle (PIB). En utilisant l'indice Wilshire 5 000 – constitué d'entreprises ayant leur siège social aux Etats-Unis et activement cotées sur une place boursière américaine – pour mesurer les prix des actions, le ratio était de 1,4 à son dernier sommet historique, en janvier 2000.

La semaine dernière, il était à 1,5 – un nouveau record, ce qui signifie que les deux systèmes n'ont jamais été aussi éloignés l'un de l'autre.

Mais ça, c'était la semaine dernière.

Cette semaine, les marchés ont semblé ouvrir les yeux... tandis que dans l'économie réelle, le cauchemar continue.